100 ans de sports

1850-1950

Loire Atlantique

Liens d'archives
Journal d'information des Archives départementales

Octobre 2012 - N° spécial

4 Introduction

6 Les premiers sportsmen (1850-1880)

10 La gymnastique omniprésente (1880-1910)

14 Le sport prend de la vitesse (1890-1920)

18 La diffusion des sports (1920-1936)

22 Le Front populaire : sports et loisirs, une politique publique (1936 -1938)

24 Le sport dans la tourmente (1939-1944)

26 Coup d'œil sur la deuxième mi-temps (1945-1950)

28 Des lieux pour le sport

31 Le sport dans les Archives

N°1 – 1ère année NUMÉRO GRATUIT Parution le 19 octobre 2012

1850

LA GAZETTE DES SPORTS de la Loire-Inférieure

1950

Rédaction en chef :
Archives départementales de Loire-Atlantique

Reconnue d'utilité publique

Journal officiel des sports du département

TOUS SPORTS – GYMNASTIQUE – ÉDUCATION PHYSIQUE – PRÉPARATION MILITAIRE – LOISIRS - HYGIÈNE

Annonces et abonnements :
6-8 rue de Bouillé
44 000 Nantes
Téléphone : 72-93-20

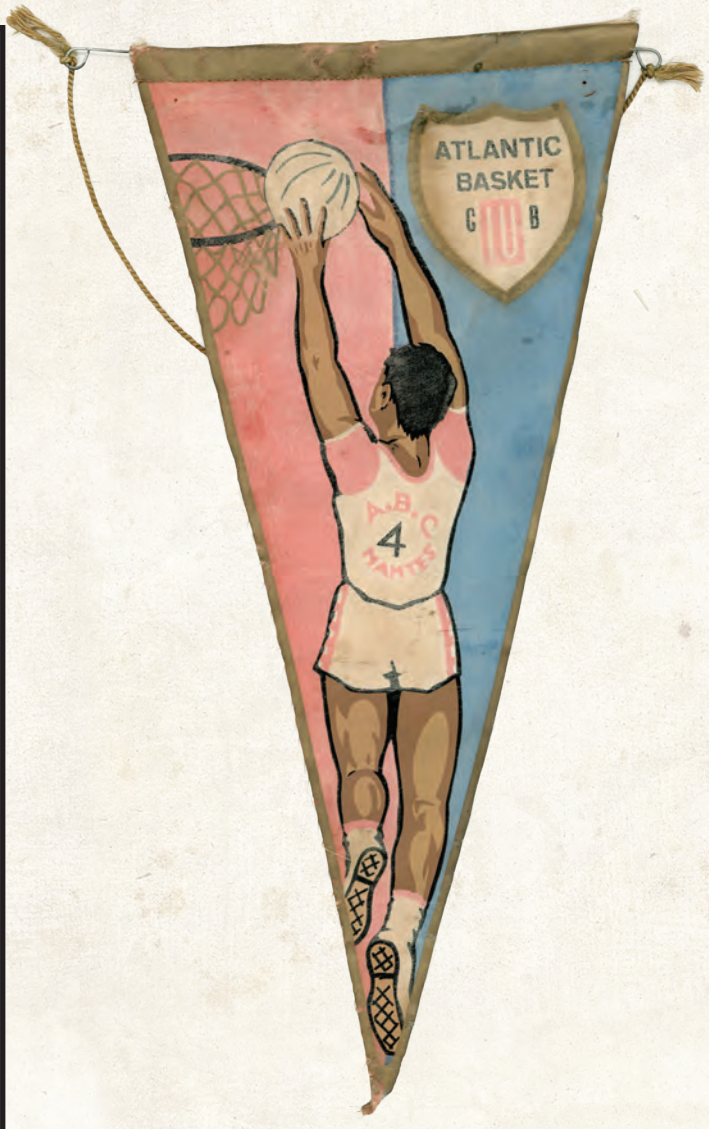
éditorial

Dépassement, respect de soi, de l'adversaire, des règles du jeu, solidarité, esprit d'équipe, voilà le sport que nous aimons ! Animation sportive départementale sur tout le territoire, soutien au mouvement sportif, promotion des activités de pleine nature, développement d'équipements et de sites de qualité… Le Département participe fortement à cette dynamique pour que le sport, partout en Loire-Atlantique, contribue à sa juste valeur à créer une société saine, tolérante, et harmonieuse.

En cette année olympique 2012, le Département n'oublie pas que le sport a une longue histoire qu'il est toujours utile de rappeler. C'est chose faite avec l'exposition présentée aux Archives départementales, 100 ans de sports, qui couvre la période de 1850 à 1950. Un siècle au cours duquel ce qui était au départ une pratique limitée et élitiste a évolué pour devenir un fait de société accepté et vécu au quotidien. Un siècle où le sport a permis le rassemblement des pionniers, sportifs amateurs ou professionnels, en sociétés et clubs au sein desquels convivialité et émulation ont été à la base de grands rassemblements, autant que de rencontres de proximité. Un siècle également de conquête pour les femmes pendant longtemps cantonnées à des activités physiques et sportives limitées. Bref, un siècle d'élan non démenti vers une passion sportive de plus en plus partagée.
La Loire-Atlantique a pleinement participé à cette longue évolution, marquée par l'apparition de disciplines nouvelles devenues aujourd'hui prépondérantes, la construction d'équipements sportifs adaptés sur son territoire, la tenue d'importantes manifestations qui ont marqué les esprits. L'exposition 100 ans de sports nous permet de feuilleter le grand livre de l'aventure sportive dans le département pour mieux comprendre le formidable engouement que les sports représentent dans la société contemporaine.

À vos marques, prêts… Bonne visite !

Philippe Grosvalet
Président du Conseil général de Loire-Atlantique



Fanion de l'Atlantic basket club
Vers 1950, collection particulière

Page de gauche :

Affiche de la XVIe fête fédérale de gymnastique de la Fédération féminine française de gymnastique et d'éducation physique , 1935
Saint-Nazaire Tourisme et Patrimoine, collection Écomusée de Saint-Nazaire

100 ANS DE SPORTS

À l'aube du XXIe siècle, le sport est sans conteste un fait social total et multiforme. Joggeurs occasionnels, pratiquants réguliers ou compétiteurs de haut niveau, supporteurs inconditionnels, (télé)spectateurs de la dernière ligne droite ou commentateurs de la troisième mi-temps : le sport passionne ou mobilise un très grand nombre d'entre nous et laisse peu d'indifférents sur la touche.

Au milieu du XIXe siècle, l'activité sportive ne revêt pas encore le sens contemporain qu'on lui connaît, impliquant effort physique, dépassement de soi, compétition organisée et règles universellement reconnues. Au coup d'envoi, le sport se place sous le signe de l'élitisme et de l'exception. Délassement d'une minorité, il constitue pourtant le premier pas d'un nouveau rapport aux pratiques physiques et corporelles, qui ne va jamais perdre de vitesse.

Pendant 100 ans, les sports n'ont cessé de se mettre en mouvement pour conquérir de nouveaux temps et de nouveaux espaces. En Loire-Inférieure, aux premières régates ont succédé des courses cyclistes essaimant sur l'ensemble du département. Aux premiers festivals de gymnastique, des compétitions régulières de rugby, de football ou de basket. Au spectacle mondain des courses hippiques, l'engouement populaire pour les plus grandes manifestations sportives. À l'occupation de quelques-uns, une pratique de plus en plus répandue et partagée.

Vous êtes aujourd'hui en 1950. Dans l'univers d'un café des sports, les actualités sportives s'affichent, s'animent et passionnent. Les Archives départementales vous invitent à remonter le temps, en feuilletant les pages de La Gazette du sport, pour le siècle qui vient de s'écouler. Ce journal n'a pas été conçu comme une histoire de champions, de scores ou de records. Il s'attache à faire découvrir les conditions d'apparition et de diffusion du mouvement sportif dans le département. Cette histoire collective - bien plus qu'individuelle - est faite d'une multitude de petites foulées, de longues passes et de grands buts.

SPORTS
Venez lire
LA GAZETTE
DES SPORTS
DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

1850 Les premiers *sportsmen* 1880

Du milieu du XIXe siècle aux années 1880, l'exercice physique et sportif est l'apanage d'une minorité, aristocrates ou grands bourgeois. Il est une pratique d'exception et de distinction sociale, perpétuant des traditions militaires d'Ancien régime (équitation, escrime), nécessitant des revenus conséquents et suffisamment de temps libre ; en même temps, on y trouve des fonctions hygiénistes, esthétiques et morales. Le *sportsman* a la passion du cheval, dans la course ou la chasse, mais il s'ouvre à une certaine modernité alors que les élites se renouvèlent et que le tourisme balnéaire se développe.

Sport, vous avez dit sport ?

Le mot « sport » apparaît en France sous sa forme anglaise vers 1820 ; mais il est en réalité issu du vieux français « desport » qui signifie divertissement. Le terme est loin de recouvrir les réalités d'aujourd'hui et renvoie surtout aux courses de chevaux. Ce n'est pas le seul sens du mot : une éphémère Société du sport nantais, créée en 1864 et qui a pour but la « propagation du goût du sport », se cantonne à la lecture des journaux, aux plaisirs des concerts et aux jeux de hasard. En 1866, le dictionnaire de Larousse décrit le sport comme « un ensemble d'amusements comprenant surtout les exercices qui ont pour but de développer la force musculaire, l'adresse et le courage, [et qui impliquent] le plein-air, le pari et l'application d'une ou de plusieurs aptitudes physiques ». À la fin du XIXe siècle, le « sport » fait référence à l'effort et aux facultés physiques, désormais associé aux nouvelles pratiques mondaines du canotage, du tennis ou de la vélocipédie.

Concours hippique cours Saint-Pierre à Nantes, fin XIXe siècle
Archives départementales de Loire-Atlantique

Rowing, yachting, lawn-tennis… l'influence anglaise

Apparus au Royaume-Uni et diffusés en France, de nombreux sports témoignent de l'influence anglaise : lawn-tennis (tennis sur gazon), yachting (navigation), rowing (pratique de la rame). À partir de 1860, le terme de sportsman est largement usité. Anglomanie des premiers pratiquants et séjour de vacanciers anglo-saxons y sont pour beaucoup, et l'on pratique sur nos côtes le cricket et le lawn-tennis. Plus tardivement, l'immigration d'ingénieurs ou d'étudiants anglais contribue à l'arrivée du rugby dans l'estuaire de la Loire dans la première décennie du XXe siècle. Conquis par la mode des bains de mer, dès les années 1820, le rivage maritime du département devient le lieu de nouvelles pratiques physiques à mesure que les motivations strictement médicales cèdent le pas aux plaisirs de l'eau pour l'eau et aux loisirs. Ces lieux de convergence des élites deviennent les premiers espaces sportifs : courses hippiques puis régates animent les stations balnéaires, tandis que sur les plages le croquet est supplanté presque partout par le tennis et plus modestement par le golf, avec les années 1880.

Assaut d'escrime dans un parc privé, 1909
Centre d'histoire du travail, collection Champenois-Rigault

Course hippique à Pornichet, début XXe siècle
Centre d'histoire du travail

Si des courses de chevaux sont organisées dès le milieu du XIXe siècle sur les vastes plages de la côte nord, Pornichet se dote très vite d'un champ de course. Aménagé dans d'anciens marais à l'arrière du bourg, il est inauguré en 1907. Le public assiste aux compétitions dans les tribunes ou sur la pelouse centrale qui sert aussi de parking pour les automobiles, témoins du niveau social des amateurs de ce sport.

L'espace balnéaire, premier terrain de sport des élites

Régate nautique sur l'Erdre, fin XIXe siècle
Centre d'histoire du travail, collection Champenois-Rigault

Nantes jouit de conditions favorables pour devenir, dès le milieu du XIXe siècle, un centre important du canotage et de la plaisance. Trentemoult et Chantenay, sur la Loire, et la Trémissinière, sur l'Erdre, mais aussi Paimbœuf ou le lac de Grand-Lieu, offrent des plans d'eau propices aux régates, et celles-ci accompagnent fêtes et solennités publiques.

L'essor du yachting doit beaucoup aux innovations techniques, comme le premier clipper à dérive, apparu en 1856, ou la coque métallique. L'émulation et la recherche de performance se matérialisent aussi dans l'organisation de duels et de rencontres inter-sociétés qui suscitent un vif engouement.

Lors des régates, le classement des embarcations par séries, en fonction du nombre d'avirons, la taille ou la destination première des canots, est aussi une marque de l'entrée du nautisme dans l'univers du défi sportif.

Club-house du golf de La Baule, début XXe siècle
Archives départementales de Loire-Atlantique

Créateur de la station balnéaire de La Baule, François André complète ses équipements touristiques en 1927 avec la construction, sous la signature d'architectes de renom, du Country-club et de ses courts de tennis, puis du golf de 18 trous et de son club-house proche du Pouliguen. Le sport fait partie intégrante de l'offre touristique et des divertissements estivaux pour une clientèle cossue. Plus tôt, dès 1912, industriels et notables locaux avaient créé un parcours de 9 trous à Pornic, l'un des plus anciens parcours français.

Affiche de régates sur la Loire, 1859
Archives municipales de Nantes

Le tennis ou lawn-tennis

Joueuse de lawn-tennis, fin XIXe siècle
Centre d'histoire du travail,
collection Champenois-Rigault

Le tennis ou lawn-tennis est inventé en 1874 par un major retraité de l'armée britannique. Il devient rapidement caractéristique de la bourgeoisie en villégiature et se diffuse largement dans les stations balnéaires. Après les premiers terrains - le sable humide des plages -, des courts sont aménagés aux abords des villas, dans les parcs privés, à côté des hôtels et des casinos. Les tournois estivaux attirent de nombreux spectateurs.

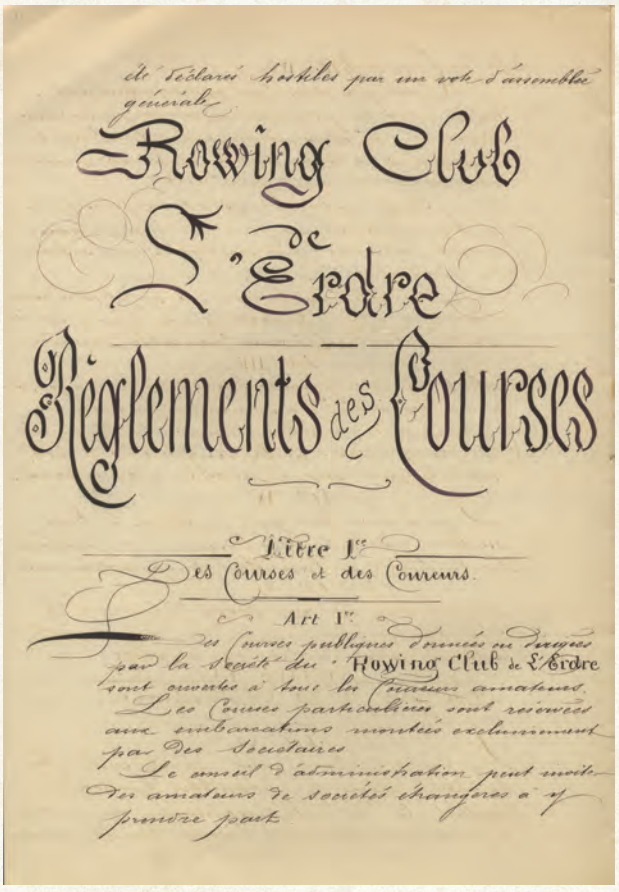
Les portraits de famille, où la raquette de tennis est omniprésente, apportent de précieux témoignages sur les mœurs mondaines. Jusqu'en 1914, les tenues de tennis – pantalon de lin ou de flanelle et chemise blanche pour les hommes, longues robes jusqu'aux chevilles et bottines fermement lacées pour les femmes – correspondent aux codes vestimentaires de la villégiature, sans être adaptées à l'effort physique. La place des femmes est également mise en lumière par ces images. Sport d'apparat, témoignant d'une élégance corporelle, le tennis est joué en double mixte dès ses débuts.

Les cours de tennis de Pornichet, début XXe siècle
Archives départementales de Loire-Atlantique

Les sociétés de canotage et de plaisance

Les premières sociétés nautiques du département apparaissent avec les années 1850 – Cercle nautique de Nantes en 1857, Société des régates du département de Loire-Inférieure en 1858. La bourgeoisie maritime et industrielle contribue largement au développement du canotage puis du yachting nantais, la navigation étant aiguillonnée autant par la recherche de performance dans la manœuvre des embarcations que par le souci constant du progrès technique. On trouve de nombreux yachtmen ou sociétaires de clubs nautiques parmi les grands noms nantais de l'industrie, du négoce ou de la construction navale, comme Polo, Babin, Guillet, Oriolle, Levesque. L'admission des nouveaux membres se fait par parrainage et cooptation.
Une deuxième vague de création, qui concerne tout l'estuaire, intervient avec les années 1880 : Société des régates internationales de l'Ouest, à Saint-Nazaire (1881), Société des régates de Pornic (1886), du Pellerin (1893), de Paimboeuf (1894), Cercle nautique du Croisic (1895)…, soit quatorze sociétés nautiques autorisées entre 1857 et 1900.

Pour l'organisation des régates, les sociétés se placent sous l'égide du Yacht-club de France qui, avec les autorités locales, encouragent les cercles nautiques par l'attribution de médailles ou de prix, distribués lors des régates. La constitution du Cercle de l'aviron de Nantes (1897) apporte une nouveauté notable, puisque ses membres sont de petits patrons, commerçants ou employés.


Rowing Club
de
L'Erdre
Règlements des Courses
Titre I.er
Des Courses et des Coureurs
Art 1.er
Les Courses publiques données ou dirigées par la Société du Rowing Club de L'Erdre sont ouvertes à tous les Coureurs amateurs.
Les Courses particulières sont réservées aux embarcations montées exclusivement par des Sociétaires
Le conseil d'administration peut inviter des amateurs de sociétés étrangères à y prendre part

Règlement des courses du Rowing club de l'Erdre, 1883
Archives départementales de Loire-Atlantique

Course d'aviron sur l'Erdre, début XXe siècle
Collection particulière

1880 La gymnastique omniprésente 1914

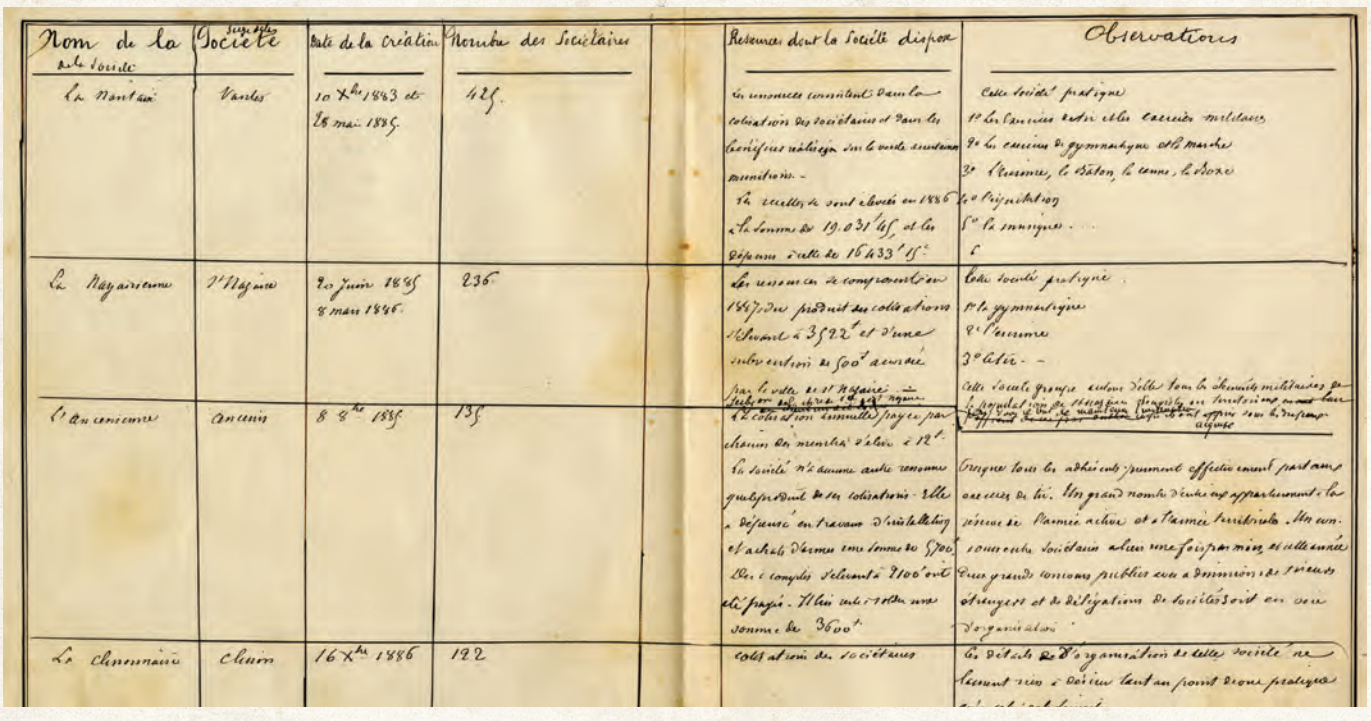
Au cours des années 1880 sont créées des sociétés de gymnastique ; c'est un tournant décisif dans l'organisation et la diffusion de la culture physique et sportive. Cette évolution répond à la double préoccupation de l'enseignement généralisé de la gymnastique et de l'affirmation du phénomène patriotique lié aux idées de revanche et de redressement national. L'instituteur et le militaire dispensent une « grammaire républicaine des corps », autour de la gymnastique et du tir qui participent la préparation militaire de la jeunesse.
La promotion de cette culture physique « conscriptive » suscite cependant des résistances : les exercices d'ordre et la discipline collective de la gymnastique sont-ils réellement synonymes de sport ?

L'instituteur, le gymnaste et le militaire

La gymnastique est progressivement introduite dans l'enseignement public : en 1869, elle est rendue obligatoire dans les lycées, collèges et écoles normales de garçons ; en 1880, elle entre au programme des écoles primaires communales de garçons. Sous le contrôle des militaires, les instituteurs se forment peu à peu et utilisent désormais des manuels d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires. Dans les cours d'écoles, on pratique la gymnastique sans agrès, les mouvements de marche et le maniement du fusil ; les gymnases équipés (trapèzes, barres parallèles, échelles, haltères…) restent l'apanage des établissements urbains.

En 1907, on encourage la création de sociétés scolaires de tir et l'aménagement de stands de tir. Ce mouvement est soutenu par le ministère de la Guerre (attribution de prix, de médailles et distribution de fusils modèle réduit), mais quelques conseils municipaux du département refusent de soutenir la diffusion du tir scolaire, en raison du coût ou du danger de l'exercice et par défiance envers l'association de l'armée et de l'enseignement laïque.

Fête scolaire de gymnastique de l'institution Livet, 1889
Archives municipales de Nantes



État des sociétés de tir autorisées dans le département de Loire-Inférieure, 1887
Archives départementales de Loire-Atlantique

Les discours de la méthode

La gymnastique militaire, dominante tout au long du XIXe siècle, est héritée de la doctrine du colonel Amoros, fondateur en 1820 de la première méthode française d'éducation physique : il s'agit de former un soldat polyvalent et habile à tous exercices. Les agrès sont empruntés à la gymnastique allemande et permettent de travailler équilibre et agilité. Aux fins militaires s'adjoignent des visées hygiénistes, et l'on assigne à la gymnastique l'objectif de compenser l'action « affaiblissante » du travail intellectuel, de forger le corps au travail industriel ou encore d'assurer la santé des enfants des villes considérées comme insalubres. Le lieutenant Hébert, au début du XXe siècle, théorise la méthode naturelle de gymnastique. Celle-ci ne recherche pas tant le développement musculaire que le fonctionnement harmonieux des fonctions vitales du corps humain (respiration, circulation sanguine…). La méthode Hébert repose sur la vie au grand air, la marche, la natation, la course et les assouplissements. Elle se veut aussi morale, en s'opposant à la spécialisation des sports.

Cour de gymnastique au pensionnat Sainte-Croix de Nantes, début XXe siècle
Collection particulière

Manuel de gymnastique, début XXe siècle
Archives départementales de Loire-Atlantique

L'hégémonie des sociétés de gymnastique conscriptive

De 1880 à 1914, le nombre des sociétés de gymnastique ne cesse de croître : 22 sociétés de gymnastique, tir et préparation militaire autorisées entre 1883 et 1900. Il s'accélère même dans la décennie précédant la guerre, jusqu'à représenter deux tiers des nouvelles associations (123 associations déclarées avec le même objet de 1901 à 1914).
Les premières sociétés créées, à partir de 1883, le sont principalement dans les villes et les bourgs les plus importants du département et elles sont la marque de l'affirmation républicaine voulue par les autorités municipales.
Une seconde vague, à partir de l'année 1906, doit beaucoup à l'expansion des patronages catholiques.

La Mellinet, Nantes, début XXe siècle
Collection particulière

L'Union sportive Montagnarde, début XXe siècle
Centre d'histoire du travail

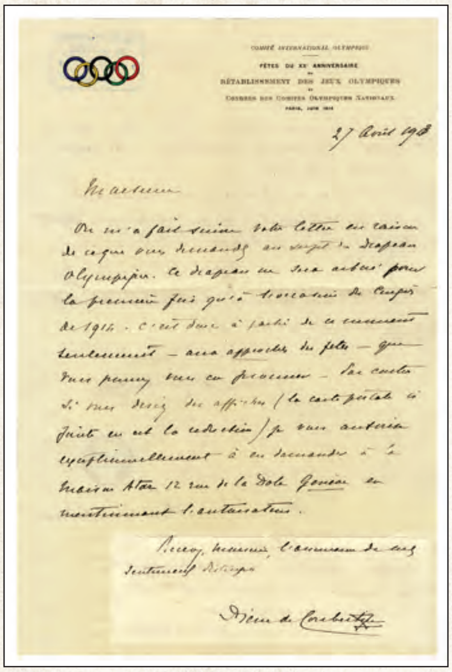
Dans le contexte de la loi de Séparation de 1905, la « riposte » catholique se joue notamment sur le terrain de l'encadrement de la jeunesse et de sa formation physique. Certains affrontements avec les sociétés « républicaines » sont emblématiques, comme à Châteaubriant entre La Châteaubriantaise (1897) et Les Voltigeurs castelbriantais (1908) ou à La Montagne entre Les Montagnards (1910) et l'Union sportive montagnarde (1912). En 1908, l'introduction d'un agrément pour les sociétés de gymnastique préparant au brevet d'aptitude militaire permet au gouvernement de marginaliser les sociétés catholiques, mais l'organisation de ces dernières leur garantit une véritable influence, tant dans les campagnes que dans les paroisses urbaines.

Une pratique démonstrative

Concours de gymnastique de Nantes, exercice aux agrès, 1909
Collection particulière

Les exercices de gymnastique et de tir ont une dimension publique et démonstrative. En 1886, l'organisation à Nantes de la XIIe fête fédérale de l'Union des sociétés gymnastique de France est un événement considérable. Dans le même élan, les concours ou les présentations publiques des sociétés de gymnastique sont de véritables vitrines pour la République : lors des fêtes officielles, les groupes de gymnastes en uniforme défilent, clairons et bannières en tête, et exécutent les mouvements gymniques d'ensemble sous le regard de nombreux spectateurs. De tels rassemblements, qui procèdent de la symbolique militaire, marquent les esprits. À partir de 1906-1907, le monopole patriotique des sociétés de gymnastique laïques est mis à mal par l'offensive des patronages catholiques, et les concours deviennent alors les lieux de démonstration de la puissance et du prestige de chaque société. Entre 1908 et 1914, à Châteaubriant, Nantes, Bourgneuf-en-Retz, Le Croisic, Machecoul et Ancenis, de grands festivals réunissent la plupart des sociétés catholiques locales, avec plusieurs centaines d'exécutants. Dans le même temps, les sociétés laïques pâtissent du manque de concours. L'enjeu sportif passe souvent au second plan, donnant la part belle au défilé, la grand'messe, aux mouvements d'ensemble et au banquet.

Concours de gymnastique de Nantes, mouvements d'ensemble, 1909
Collection particulière



COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

FÊTES DU XXe ANNIVERSAIRE DU RÉTABLISSEMENT DES JEUX OLYMPIQUES ET CONGRÈS DES COMITÉS OLYMPIQUES NATIONAUX

PARIS, JUIN 1914

27 Avril 1913

Monsieur

On m'a fait suivre votre lettre en raison de ce que vous demandez au sujet du drapeau olympique. Ce drapeau ne sera arboré pour la première fois qu'à l'occasion du Congrès de 1914. C'est donc à partir de ce moment seulement – aux approches des fêtes – que vous pourrez vous en procurer. Par contre si vous désirez des affiches (la carte postale ci-jointe en est la réduction) je vous autorise exceptionnellement à en demander à la maison Atar 12 rue de la Dole Genève en mentionnant l'autorisation.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués

Pierre de Coubertin

Lettre de Pierre de Coubertin
au docteur Moreau-Desfarges, 1913
Archives départementales de Loire-Atlantique

Exercices de gymnastique au stade maritime de La Baule, 1913
Archives départementales de Loire-Atlantique

Médecin installé à La Baule, Ernest Moreau-Desfarges y installe en 1913 un stade d'éducation physique où il fait dispenser des activités sportives en suivant la méthode naturelle d'Hébert, mêlant médecine, éducation et préparation au service militaire. Pour une fête organisée au Stade maritime de La Baule, Pierre de Coubertin l'autorise exceptionnellement à utiliser le drapeau olympique qui doit pourtant n'être arboré pour la première fois que l'année suivante, pour le XXe anniversaire du rétablissement des Jeux olympiques.

Les bataillons scolaires

Autorisés par un décret de juillet 1882, les bataillons scolaires constituent une forme spécifique de la préparation militaire. Dans les écoles communales de garçons, les enfants âgés de 12 ans au moins sont formés en bataillons armés et équipés. Le bataillon scolaire de la ville de Nantes, le seul du département, est créé en juin 1884, après examen de l'aptitude militaire des 200 élèves des différentes compagnies des écoles communales de Nantes. En plus des exercices réguliers, le bataillon trouve surtout une visibilité par sa présence lors de la fête nationale, où il défile et est passé en revue par les autorités.

Le déclin des bataillons scolaires est aussi bref que leur rapide diffusion. Le coût d'équipement et l'hostilité des instituteurs, du clergé ou de conseillers municipaux face à l'embrigadement militaire de la jeunesse expliquent leur disparition à la fin de la décennie 1880. En mars 1889, le conseil municipal de Nantes vote la suppression du crédit affecté au bataillon. Lors de sa dissolution, les fusils scolaires et le drapeau concédés par l'État sont distribués à divers établissements scolaires et aux associations nantaises de gymnastique.

13e année. – N° 2 — 20 Janvier 1912

LE SOLDAT DE DEMAIN

ET

l'Élève Soldat

RÉUNIS

ORGANE BI-MENSUEL

de l'Éducation Civique

de l'Éducation Physique

et de la Préparation au Service Militaire

BULLETIN OFFICIEL

DE

l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ, VENTE

ABONNEMENT

Paris et Départements, un an... 10 fr.

Administrateur délégué :

J. MAZURE

Rédacteur en chef :

Félix BOUFFIGNAT

UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Bulletin de l'Union des sociétés de préparation militaire de France, 1912
Archives départementales de Loire-Atlantique

Salle de gymnastique du lycée de jeunes filles de Nantes, début XXe siècle
Collection particulière

CORDERIE DE LA CROIX ROUGE

PRÈS LE CHAMPTOCEAUX

CORDAGES & FICELLES — GYMNASTIQUE & CAMPEMENT

Anciennes Mons CHAZERAT & CHARLEAU

L. CHARLEAU, Succr

SPÉCIALITÉ pour RELIEURS — 54, Rue du Four St Germain, 54 — TISSUS VÉGÉTAUX pour SAPINERIE

SPÉCIALITÉ POUR LE BÂTIMENT

Fabrique de Villepinte

Maison spéciale pour la fabrication des Appareils de Gymnastique

à prix très réduits

Fournisseur de plusieurs Collèges et de Maisons d'Éducation

Publicité pour matériel de gymnastique, fin XIXe siècle
Archives départementales de Loire-Atlantique

Seuls quelques établissements scolaires urbains sont dotés d'une salle de sport équipée d'agrès (trapèzes, anneaux, barres parallèles, cordes, échelles…) que l'on se procure chez des fournisseurs spécialisés. Les matériels sont installés au dessus d'une fosse de sable, les autres exercices se pratiquant sur plancher. Le lycée de jeunes filles de Nantes est un précurseur, puisque la gymnastique n'est rendue obligatoire dans ce type d'établissement qu'en 1927.

1890 Le sport prend de la vitesse 1920

Face à la gymnastique érigée en pratique physique officielle, les partisans des autres sports s'avèrent d'un faible poids. Pourtant, une révolution s'opère avec les années 1890. La fascination pour la mobilité et la vitesse qui incarnent la modernité, les progrès techniques apportés à la construction des bicyclettes, accélèrent le dynamisme de la vélocipédie.
Dans le même temps, les partisans des sports athlétiques, fiers de leur indépendance vis-à-vis du modèle disciplinaire et collectif des sociétés de gymnastique, s'adonnent à une variété grandissante de disciplines et plus particulièrement à l'athlétisme et au rugby. Les lois de 1901 (liberté associative) et de 1906 (instauration du repos dominical) favorisent ce développement : le sport s'institutionnalise, conquiert ses propres espaces et devient un phénomène social, qui entre dans le quotidien même si sa pratique reste encore limitée.

Entre lenteur vélocipédique et vitesse cycliste

Dans les décennies 1880 et 1890, la bicyclette connaît d'importantes mutations technologiques : chaîne, jeu du plateau/pignon, pneumatiques, fabrication en série. Elle devient un produit industriel, populaire et sûr. Engin séducteur, la bicyclette participe à l'apparition d'une vision nouvelle de la vitesse. À côté de la promenade ou de l'excursion touristique, l'organisation de compétitions, internes ou interclubs, sont au cœur de la promotion du cyclisme. Calquées sur le modèle des courses hippiques, elles sont d'abord disputées sur des circuits aménagés pour l'occasion avec des virages relevés (à la fin du XIXe siècle à Nantes, sur les cours Cambronne, Saint-Pierre ou Saint-André) puis sur des vélodromes (le vélodrome de Beauséjour est inauguré en 1895, celui de Saint-Nazaire avant 1904).

Lorsqu'elles conquièrent les routes, les courses en ligne, « au clocher » ou de fond utilisent l'espace rural qui devient alors un terrain de sport et sur lequel on porte un nouveau regard.

Avec le début du XXe siècle, les courses cyclistes font basculer les champions, désormais sous contrat avec des firmes de cycles ou de pneumatiques, dans le professionnalisme. L'Union vélocipédique de France, qui a la haute main sur la réglementation des courses, définit les professionnels comme « ceux qui courent pour des prix en espèces ». S'apparentant à une première forme de sport-spectacle, ces événements touchent des masses de plus en plus nombreuses. Richement dotés, les compétitions auxquelles ils prennent part peuvent également réunir des amateurs et des indépendants, coureurs « de force notoirement inférieure aux professionnels » mais tout de même désireux de courir pour de l'argent.
Les courses donnent également une forte visibilité aux groupes de presse et aux industries mécaniques ou de cycles. Produit d'une rivalité journalistique et sportive entre *L'Auto-Vélo* et *Le Vélo*, le premier Tour de France symbolise ce contexte nouveau.
Dès sa première édition en 1903, il parcourt le département et fait étape à Nantes.

Sortie cycliste de l'Union sportive Pont-Châtelaine, 1909
Association pont-châtelaine d'histoire locale

VILLE DE NANTES

VÉLOCE-SPORT NANTAIS

AFFILIÉ À

L'UNION VÉLOCIPÉDIQUE DE FRANCE

PROGRAMME

DES

COURSES CYCLISTES

Organisées sur le

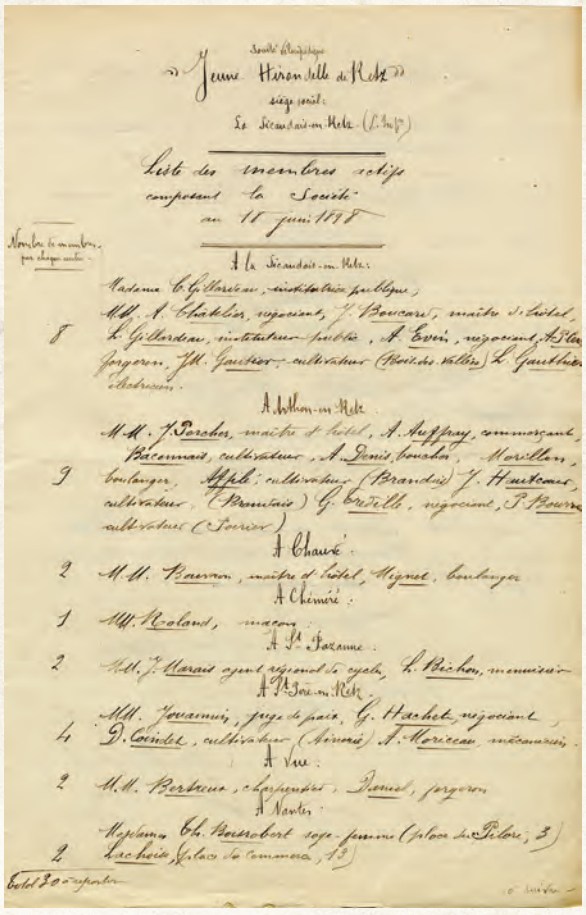
Vélodrome de Longchamp

Piste en ciment de 400 mètres

LE DIMANCHE 29 MAI 1904

Programme de courses cyclistes à Nantes, 1904
Archives municipales de Nantes

En 1899, le Cycle pont-châtelain réunit soixante-huit membres, principalement des classes moyennes, mais ce sont bien les notables (propriétaires, notaires, greffiers, entrepreneurs…) qui dirigent la société. Celle-ci devient l'Union sportive pont-châtelaine en 1905 et adjoint alors le tir à ses activités.



Liste des membres de la société vélocipédique
La Jeune hirondelle de Retz, 1898
Archives départementales de Loire-Atlantique

Départ de course cycliste au vélodrome du Petit-Chantilly à Nantes
Entre-deux-guerres - Collection particulière

La sociabilité vélocipédique n'exclut pas toujours la présence féminine. Ainsi, l'article 8 des statuts renseigne sur l'allure des sorties, qui sera « réglée sur celles des dames ». On y précise également que « les côtes dangereuses ou rapides susceptibles d'occasionner un excès de fatigue ou quelque accident chez les dames ou quelques autres sociétaires pourront être franchies à pied ».

Petit-Breton

Petit-Breton
Collection particulière

Originaire de Plessé, Lucien Mazan (1882-1917) doit son surnom à son enfance en Argentine (ils'y fait appeler « Breton», puis « Petit-Breton ») où il forge ses premières armes de coureur cycliste. Détenteur de nombreux records sur piste dès le début du siècle, il participe sous les maillots, entre autres, de Peugeot ou de Legnano aux grandes compétitions du moment qui lui valent plusieurs victoires : Milan-San-Remo (1907), Paris-Tours (1906), Paris-Bruxelles (1908) et le Tour de France qu'il remporte en 1907 et 1908 et dans lequel il comptabilise 7 victoires d'étapes. Son image est associée à la société Petit-Breton qui voit le jour à Nantes, certainement après sa mort, pour commercialiser des cycles et des vélomoteurs.

Publicité pour les cycles Petit-Breton, 1925
Archives départementales de Loire-Atlantique

Nouveaux venus : les sports anglais

L'année 1903 constitue un tournant avec à Nantes le passage de la première édition du Tour de France, une importante course pédestre et la création du Stade nantais université club (SNUC). Les sports athlétiques d'origine anglaise présentent tous les attraits de la modernité : le football-rugby, le cross-country et la natation, notamment, sont des disciplines de plein air qui mettent en exergue la force physique, dévoilent les corps, valorisent l'exploit et propagent l'idée d'une compétition réglée. L'apparition graduelle de cette vision renouvelée de l'exercice sportif emprunte plusieurs voies : initiative de sujets britanniques installés dans les centres urbains et manufacturiers mais aussi avant-gardisme des milieux lycéens et étudiants. Parmi les premiers matchs de football-rugby dans le département, à la du fin XIXe siècle, figure une confrontation entre lycéens nantais et nazairiens. Sous l'égide de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques (USFSA), les pratiques athlétiques représentent, à leurs débuts, un nouvel élitisme, symbolisé par la défense absolue de l'amateurisme.

Pour autant, la greffe sportive prend, au plus près du terrain et des compétitions naissantes.

LA VIE AU GRAND AIR

LE SPORTING BAT NANTES

UN COUP DE PIED DE DÉPLACEMENT DE PERCY BUSH

Match de rugby entre le Sporting-club et le Stade nantais
Sans date - Collection particulière

Équipe du " STADE NANTAIS " (Lycée de Nantes) - Champion de France Interscolaires 1906-1907

L'équipe de rugby du Stade nantais, début XXe siècle
Collection particulière

La tradition de la course pédestre en dehors des stades est ancienne à Nantes. En 1903, on dispute une course autour de Nantes et, en 1913, le championnat régional de cross-country se déroule sur les routes, coteaux et chemins avoisinant le terrain du Petit-Port. Avec les années 1920 s'institutionnalise un tour pédestre annuel de la ville : en 1922, le Sport ouvrier chantenaysien organise le Tour de Chantenay et le Club sportif ouvrier doulonnais le Tour de Doulon.

Ces clubs ouvriers affiliés à la Fédération sportive du travail sont les principaux promoteurs de ces compétitions qui attestent d'un sport populaire ne nécessitant pas d'équipement spécifique et mettant en scène des qualités physiques de vitesse et d'endurance. Le Métallo sport chantenaysien entretient cette tradition avec le Tour de Chantenay.

Course à pied organisée par l'USM, 1919
Centre d'histoire du travail, collection Jean Lambourg

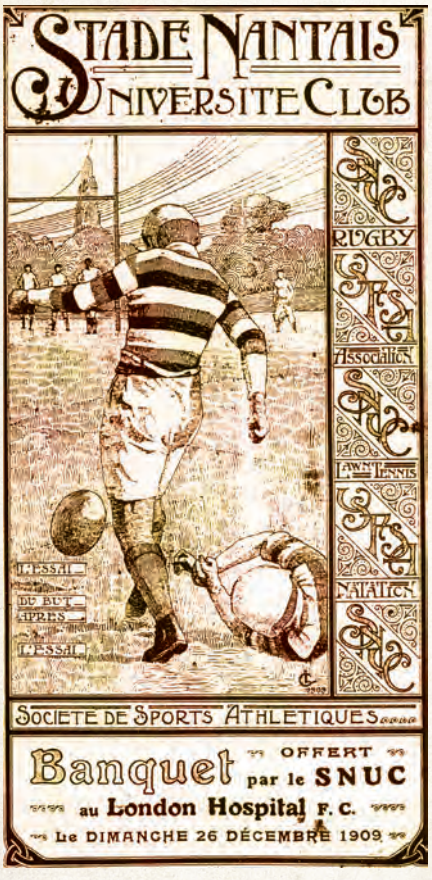
La Première Guerre mondiale, si elle ralentit l'organisation des compétitions sportives, est une période de découverte de pratiques sportives nouvelles. Ainsi, le rassemblement le long de la ligne de front de millions d'hommes des campagnes françaises contribue à faire découvrir le sport à beaucoup d'entre eux. Les pratiques des tommies britanniques, partis à la guerre avec un ballon de football pour jouer dans les cantonnements de l'arrière, sont remarquées. Jeu simple et peu coûteux, le football est sans conteste le sport-roi du poilu. En Loire-Inférieure, il n'est pas impossible de penser que les exercices sportifs – football américain ou basket-ball – des régiments américains basés dans la région de Saint-Nazaire et Paimbœuf, aient pu susciter quelque intérêt et ainsi préparer, au moins au plan culturel, l'essor des sports après guerre. Le 369e régiment d'infanterie de New-York est essentiellement composé de soldats afro-américains. Ils s'adonnent ici au basket-ball, et non pas au football américain comme les autres soldats blancs.

Un match de basket-ball dans un camp américain de Saint-Nazaire, 1918 - Saint-Nazaire tourisme et patrimoine, collection Écomusée de Saint-Nazaire

Le Stade nantais université Club

Dès les années 1870, le rugby entre en France au Havre où des négociants anglais organisent les premiers matchs. Par suite, la diffusion de ce sport viril et combatif s'opère par les étudiants et lycéens, à Paris, Bordeaux ou Nantes. Un club de rugby est créé à Basse-Indre dès 1889, dont les joueurs sont des employés des laminoirs à chaud ; et il semble que des sections de football-rugby apparaissent à Nantes en 1896. L'existence de rugbymen est attestée au Sport vélocipédique nantais l'année suivante.

Fondé en 1903, le Sporting-club universitaire de Nantes (il prend le nom de Stade nantais université club quelques années plus tard) est la première véritable société multisports du département, et constitue un modèle de creuset de diffusion des sports athlétiques. Ses statuts rédigés en 1909 déclarent comme but de l'association : « Développer l'essor de tous les sports à Nantes et dans la région, pratiquer tous exercices physiques et jeux de plein-air : football-rugby, football-association, courses à pied, tennis et tous autres sports. » La commission du rugby met sur pied dès l'origine une équipe que des joueurs de talent viennent renforcer. Parmi ces figures emblématiques, on peut citer l'international gallois Percy Bush et, venus du Stade bordelais université club, Pascal Laporte et l'ailier Hélier Thil. Elle affronte les plus grandes équipes, comme celle d'Oxford lors de l'inauguration officielle du parc des sports en 1911, ou le Stade toulousain qu'elle bat lors de la finale du championnat de France de rugby à Bordeaux en 1917 par 8 points à 3. Le SNUC conserve un rang national pendant plusieurs décennies.



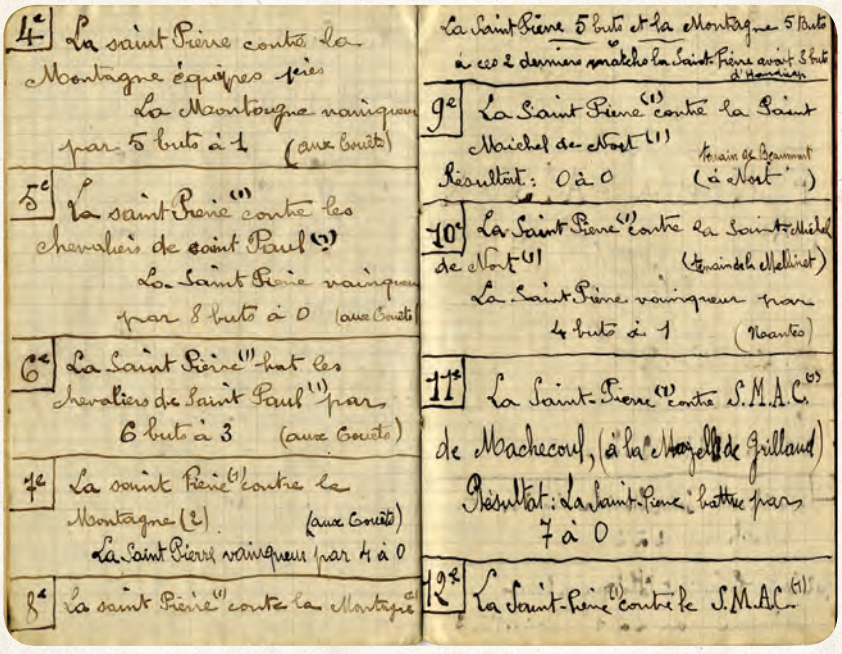
Invitation pour un banquet du SNUC, 1909
Collection particulière

1920 La diffusion des sports 1936

Au lendemain de la Grande guerre, l'hégémonie de la gymnastique est remise en question, des sports collectifs comme le football puis le basket-ball tiennent le haut du pavé et la boxe ou la natation valorisent les exploits individuels en supplantant le seul cyclisme dans la fabrique des champions. Jusqu'au moindre échelon, le village ou la paroisse, l'organisation des championnats bouleversent les pratiques en les soumettant à des réglementations, malgré l'inégalité de la pratique. Le sport apparait désormais comme un spectacle qui passionne les foules. L'acculturation sportive gagne du terrain.

« Assoc' » et « balle au panier », deux moteurs collectifs

Joueurs de football de la Saint-Pierre de Nantes, 1923-1926
Archives départementales de Loire-Atlantique



Carnet de notes de Georges Gratas, 1920-1926
Archives départementales de Loire-Atlantique

Alors que le diptyque rugby/athlétisme, installé avant la guerre, continue son expansion après 1918, l'immédiat après-guerre voit l'explosion du football-association - titre qui le distingue du football-rugby - puis du basket-ball une décennie plus tard. Au sein des patronages catholiques principalement, on constate le glissement progressif de la seule gymnastique à l'organisation véritable de sections de football ou de basket-ball. À la suite de l'augmentation du nombre d'équipes et de pratiquants, souvent issus des milieux populaires, des championnats sont organisés,

même si le mode d'entrée dans ces sports demeure souvent la rencontre amicale. Avec l'éclatement de l'USFSA (Union des sociétés françaises de sports athlétiques), des fédérations uni sports, comme la Fédération française de football-association (1919) ou la Fédération française de basket-ball (1932) sont créées et affirment leurs spécificités. Pourtant, de nombreux patronages privilégient l'affiliation à la fédération sportive catholique, la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, qui organise ses propres compétitions et réunit les meilleures équipes, notamment dans le cas du basket-ball.

Parmi les équipiers de la Saint-Pierre de Nantes, on a pu compter jusqu'à cinq frères de la même famille : les Gratas. Ancien élève de l'école Saint-Pierre, Georges Gratas a été secrétaire de la section football de 1921 à 1928.
Sur ce carnet sont notés les résultats des différentes équipes de la Saint-Pierre, de la saison 1920-1921 à la saison 1925-1926. À domicile, le club reçoit, le dimanche, ses adversaires sur les terrains des Couëts puis sur celui de Bonneville. Elle remporte notamment le championnat des patronages de Loire-Inférieure, première série, en 1921-1922, 1923-1924 et 1924-1925.

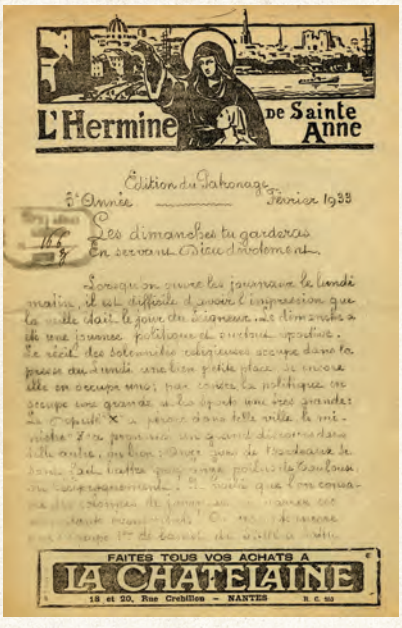
Si l'investissement de la presse ou l'apparition du professionnalisme sportif remontent au tout début du XXe siècle, le spectacle sportifs'épanouit au cours de l'entre-deux-guerres en même temps qu'apparait la culture de masse. Les informations sportives s'étoffent dans la presse et offrent ainsi un bon marqueur de cette évolution. En Loire-Inférieure, *La Basse-Loire sportive et touristique, L'Ouest en plein-air, Ouest-Olympique* ou *La Semaine sportive* sont des hebdomadaires spécialisés et, chaque lundi, les journaux quotidiens consacrent désormais une pleine page aux sports.

La diffusion du football s'accélère dans les années 1910. En Loire-Inférieure, aux premières équipes nées en 1911 et 1912, telles la Mellinet et la Saint-Pierre de Nantes, le Racing-club ancénien ou le Sporting-club nozéen, succède un mouvement élargi, signe d'une forme de démocratisation. Pratique d'atelier, de patronage ou de village, « l'association » profite aussi pleinement de la création, en 1919, d'une Fédération française de football-association autonome.
Si le basket reste majoritairement nantais, le football essaime davantage dans les campagnes, à l'image des équipes constituées par l'Union sportive du Petit-Auverné (1922), l'Union sportive aubinoise à Saint-Aubin-des-Châteaux (1925), l'Union sportive varadaise (vers 1926), le Football-club concellois de Saint-Julien-de-Concelles (1930) ou l'Étoile sportive de Saint-Mars-la-Jaille (1932). Leur fortune et leur longévité sont contrastées et les associations de Nantes, aux effectifs parfois nombreux, obtiennent les meilleurs résultats.

Échange de fanions entre les Voltigeurs castelbriantais et l'Association sportive hôtelière, 1936
Histoire et patrimoine du pays de Châteaubriant

Les patronages... et les autres

Au lendemain de la guerre de 1914-1918, la recomposition du paysage associatif sportif est importante et les patronages catholiques y occupent une place centrale. Leur développement se poursuit en effet à mesure que leur objet s'enrichit, non seulement par le passage de la pratique du tir et de la préparation militaire à l'éducation physique et aux sports (particulièrement l'athlétisme, le football et le basket) mais aussi par la préoccupation croissante pour l'édification intellectuelle et morale au sens large (conférences, théâtre, cinéma et séances récréatives et instructives). Le sport se présente alors comme un élément d'éducation populaire et de développement personnel, dans une conception chrétienne. L'affiliation à la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France est un signe d'appartenance autant que de clivage avec les autres associations sportives, même si ce dernier doit être nuancé : la double affiliation – permettant de figurer dans deux championnats - est possible et de nombreuses associations catholiques sont agréées et subventionnées.
Parallèlement, les sociétés à vocation proprement sportives voient également leur nombre progresser. Le terme « sport », jusqu'alors marque des sociétés de sports athlétiques, se répand largement : « unions sportives » et « associations sportives » se multiplient.



Bulletin du patronage L'Hermine de Sainte-Anne *de Nantes, 1933*
Archives départementales de Loire-Atlantique

Imaginaire sportif et culture sportive de masse

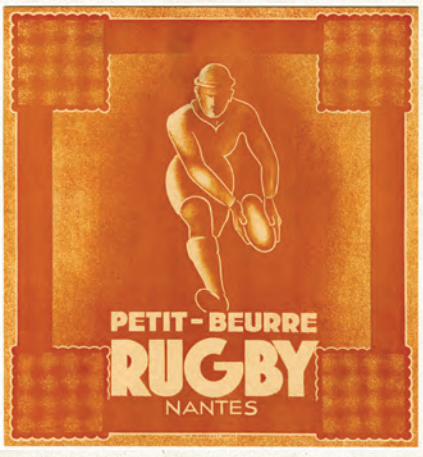
La démocratisation du spectacle sportif a transformé le public choisi et mondain des courses hippiques en foule des vélodromes et des premiers équipements sportifs dédiés. À Nantes, le parc des sports (1912), le stade de Malville (1920), le vélodrome Petit-Breton (1924) et le stade Malakoff (1937) sont capables de concentrer plusieurs milliers de spectateurs, devenus supporters. Dans les zones rurales, les passages du Tour de France ou d'autres courses cyclistes, motocyclistes et automobiles ainsi que les festivals de gymnastique montrent la puissance mobilisatrice du sport. Dans les villes comme à la campagne, la pérennisation des championnats et la ritualisation des saisons sportives ainsi que la saga des champions forgent une culture sportive partagée.

Match des Voltigeurs castelbriantais, 1919-1939
Histoire et patrimoine du pays de Châteaubriant

Il faut attendre le courant des années 1920 pour voir le basket-ball s'installer dans le département, par le biais de démonstrations dès 1920-1921, de matchs réguliers vers 1924 et de championnats plus structurés à la fin de la décennie. Les patronages catholiques concentrent les effectifs les plus importants : à Nantes, l'Hermine, la Similienne, la Saint-Rogatien, l'Association sportive Bon Secours ou la Laetitia, et dans le reste du département, l'Étoile de Saint-Nazaire, la Saint-Hermeland à Basse-Indre, les Voltigeurs à Châteaubriant… Ces équipes se partagent les victoires dans leurs compétitions affinitaires, mais aussi dans le championnat fédéral, dit championnat de l'Atlantique, qui attire toutefois un moindre nombre d'équipes.

Sport et réclame

L'imaginaire sportif trouve un terrain privilégié d'expression à travers la publicité, qu'elle se présente sous forme d'affiches ou d'emballages commerciaux. Les principales marques industrielles et commerciales du département, biscuiteries, conserveries, savonneries et, bien sûr, marchands de cycles ou d'automobiles, utilisent la figure du sportif pour dynamiser leur image de marque en l'associant à l'idée d'évasion, à l'esthétique singulière du sportsman ou aux bienfaits du sport. Les sports balnéaires, les courses hippiques ainsi que les régates demeurent les univers sportifs les plus représentés. Ils dénotent un attachement fort des industriels à leur territoire autant qu'ils alimentent le prestige de leurs produits. Avec les années 1920, une réclame commerciale cible directement les sportifs. Le marché naissant du matériel et de l'équipement sportifs, même s'il se heurte aux limites de consommation des classes populaires - les équipes amateurs et les sportifs du dimanche jouant souvent avec un équipement de fortune – s'étale notamment dans la presse, avec des encarts publicitaires de plus en plus nombreux.



Petit Beurre Rugby Nantes [1950]
Château des ducs,
Musée d'Histoire de Nantes

Boîte de la biscuiterie La Bauloise, sur le thème des sports, Entre-deux-guerres - Musée de Bretagne, Rennes

Les femmes et le sport

Jusqu'à l'Entre-deux-guerres, point de femmes en dehors des courts de tennis et des sorties vélocipédiques. Si l'image de ces pionnières trouve parfois sa place dans la publicité, l'ordre moral dominant exclut longtemps les femmes des « excès » du sport et de toute forme de compétition. Vouées aux seuls rôles de mères et d'épouses, prétendument « fragiles », les femmes n'auraient droit qu'à une activité physique dosée, méthodique, contrôlée voire uniquement esthétique. Les pratiques recommandées sont donc la marche, le saut à la corde, les jeux de raquette et la pratique gymnique qui demeure la grande affaire féminine. Après le premier conflit mondial, s'ouvre une nouvelle ère pour les sportives marquée par la création de fédérations sportives féminines : la Fédération des sociétés féminines sportives de France (en 1918) stimule le développement des pratiques, principalement le football, la natation, l'athlétisme et le basket-ball, et organise des championnats. En 1921, naît à Nantes le Namneta-sports, première société sportive féminine du département. Avec les années 1930, l'intégration des femmes au sein des fédérations « masculines » constitue une nouvelle étape, laissant les sportives face à l'alternative entre une pratique gymnique caricaturalement vouée au développement des normes de la féminité et une logique plus directement sportive, par le truchement de l'intégration dans les structures existantes.

Affiche sur le basket-ball féminin, [1940-1941] Musée du Basket

Cette affiche, peinte et non imprimée, s'inscrit dans une période où le sport féminin est toujours considéré comme un loisir sain pour les jeunes femmes appelées à devenir des mères de famille.

Concours de gymnastique, 1950
Saint-Nazaire tourisme et patrimoine, collection Écomusée de Saint-Nazaire

En organisant la XVIe fête fédérale de gymnastique féminine en 1935, qui réunit deux mille gymnastes et attire près de quinze mille spectateurs, la ville de Saint-Nazaire est saluée dans la presse comme « la capitale de France dans le monde de la gymnastique féminine ». Pour relever l'éclat de la manifestation, une fête symbolique, intitulée « amitié-concorde », est organisée pour la première fois, livrant une approche modérée et artistique de l'activité physique. Harmonie de l'organisme, symétrie, gestes dosés et élégants, la gymnastique valorise ici la maîtrise sur le dépassement, la technique sur la performance, la polyvalence des gestes sur la spécialisation. L'iconographie de l'affiche qui annonce l'événement rappelle d'ailleurs que la culture esthétique antique imprègne la conception des exercices féminins. En 1954 et 1958, la ville accueille à nouveau de grandes fêtes fédérales et internationales de gymnastique au vélodrome du Plessis.

Le Front populaire : sports et loisirs, une politique publique

1936 — 1938

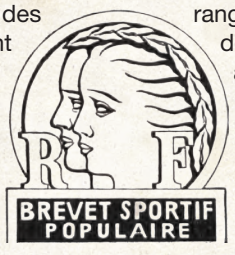
Avec l'arrivée au pouvoir du Front populaire au printemps 1936, des mesures législatives autorisent l'accès aux loisirs pour le plus grand nombre. Après les grèves, où les occupations d'usine ont parfois été l'occasion de s'adonner au sport, sont instituées deux semaines de congés payés et votée la baisse de l'horaire hebdomadaire de travail à 40 heures qui permet ainsi la pratique du sport le samedi. Le développement du sport est placé parmi les préoccupations gouvernementales et un jeune député socialiste du Nord, Léo Lagrange, est nommé sous-secrétaire d'État aux sports, loisirs et éducation physique : « Nous voulons que l'ouvrier, le paysan, le chômeur trouvent dans le loisir la joie de vivre et le sens de leur dignité. »

Vers une culture sportive ouverte à tous

Action en faveur de l'équipement sportif, soutien aux municipalités, création du brevet sportif populaire et installation des conseils départementaux des sports, des loisirs et de l'éducation physique : tels sont les axes d'intervention du Front populaire en matière de sport. Tous tendent vers la démocratisation et l'accès aux classes populaires de la pratique physique et sportive, et contribuent à dresser les contours d'un service public du sport pour tous. Léo Lagrange nourrit une méfiance à l'égard du spectacle sportif et du professionnalisme. À l'inverse de ce qu'il compare à « un nouveau spectacle de cirque », les mesures prises dans le secteur éducatif montrent que la participation de tous au sport constitue le véritable enjeu de sa politique : le sport scolaire est réorganisé, une demi-journée d'activités de plein-air est instituée dans le secondaire (1937) et les maîtres de l'école élémentaire et du primaire supérieur doivent désormais consacrer cinq heures par semaine à l'éducation physique (1938). Il ne s'agit pas d'introduire la compétition sportive dans les cours d'écoles, mais de développer l'initiation sportive, sous contrôle médical, des élèves âgés de plus de douze ans. Cette initiation des plus jeunes doit les conduire, à leur tour, à animer des sociétés sportives.

L'action du conseil départemental des sports et loisirs

Le conseil départemental des sports et loisirs de Loire-Inférieure est institué au cours de l'année 1937, avec pour rôle l'administration et l'animation du mouvement sportif. Il comprend trois commissions : sports et préparation au service militaire, éducation physique et sports scolaires, loisirs. La première d'entre elles est consultée pour l'octroi de subventions et l'étude d'un plan rationnel d'équipement dans le département. Placé sous l'autorité du préfet et du chef du service départemental de l'éducation physique, ce conseil s'appuie sur le tissu associatif local : parmi ses membres figurent un représentant des fédérations sportives travailliste et laïque, des dirigeants de sociétés sportives ainsi que des personnalités qualifiées. Les grandes sociétés nantaises sont les plus représentées : le SNUC, avec trois membres, Nantes-étudiant-club, la Nantaise, Namneta-sports, Gallia-sports... Avec Marcel Saupin, issu des rangs de la Mellinet, et M. Millet, président de la Laetitia, les sociétés affiliées à la Fédération catholique ont également voix au chapitre.



Manifestations sportives organisées par l'Union locale des syndicats ouvriers, 1938
Archives départementales de Loire-Atlantique

Le brevet sportif populaire, une innovation

Le brevet sportif populaire est crée en mars 1937 et se présente comme une épreuve athlétique générale, composée d'exercices simples accessibles aux filles et aux garçons à partir de douze ans : lancer, saut, course de vitesse, grimper, course de résistance et mouvement gymnique. La natation est facultative. On compte quatre catégories d'âge (12-14 ans, 15-17 ans, 18-34 ans, plus de 34 ans) avec des performances différenciées. Les examens du brevet sportif peuvent être organisés par quatre autorités distinctes : l'université, l'armée, les fédérations sportives ou les conseils départementaux des sports et loisirs. La réussite permet l'obtention d'un diplôme et d'un insigne distinctif.

Pour la session de mai à décembre 1937, le chiffre de cinq cent mille candidats au plan national, dont quatre cent mille succès, montre véritablement l'impact du brevet sportif populaire dans l'accélération du processus de formation physique de la jeunesse. Dans le département, une première session a lieu le 19 juin 1937 au parc municipal des sports de Saint-Nazaire, à l'initiative de l'Union sportive ouvrière nazairienne. On compte soixante et onze participants et soixante-huit réussites. Les scolaires des écoles de la ville se présentent aux épreuves le lendemain. Quelques semaines plus tard, une session est organisée sur la plage de la Bernerie-en-Retz, avec plus de deux cents participants. Au cours de l'année 1938, plusieurs établissements d'enseignement et sociétés sportives font passer les épreuves du brevet sportif.

Affiche de promotion du brevet sportif populaire, 1936-1939
Musée national du sport

Les associations de sport « travailliste »

De premières associations sportives naissent au sein des bastions ouvriers nantais avant 1914 (Athlétic-club de la Loire, Société athlétique des Chantiers de Bretagne) ; mais c'est après 1920 qu'on constate l'essor réel de sociétés sportives ouvrières : le Club sportif ouvrier doulonnais, l'Athlétic-club de Saint-Joseph, le Sport ouvrier chantenaysien, l'Union sportive prolétarienne de Rezé sont affiliées à la Fédération sportive du travail, parrainée par la Confédération générale du travail.
On peut véritablement parler de sport ouvrier (ou sport travailliste), et non seulement de sport des ouvriers, car celui-ci se charge idéologiquement en se construisant contre le sport « bourgeois », les champions et en fustigeant la préparation militaire. Football, athlétisme et boxe constituent les disciplines les plus représentatives de la culture de l'usine.
La Fédération sportive et gymnique du travail, qui réunit socialistes et communistes depuis 1934, est un solide soutien de la politique sportive du Front populaire. En 1937 et 1938, entre autres associations, voient le jour le Sporting-club travailliste de Basse-Indre, les Ailes sportives des Couëts à Bouguenais et l'Athlétique-club Dubigeon.

Épreuve cycliste aux chantiers navals de Nantes pendant la grève, 1936
Centre d'histoire du travail

1939 Le sport dans la tourmente 1945

En juillet 1940, le maréchal Pétain confie à l'ancien tennisman Jean Borotra le commissariat général à l'Éducation générale et aux sports. Le régime de Vichy inaugure une politique d'embrigadement du mouvement sportif et de volontarisme étatique, l'apprentissage de l'effort physique devant contribuer à redresser le pays. La lutte contre le professionnalisme, la volonté de développer une pratique de masse, la perpétuation des épreuves du brevet sportif, désormais national, pourraient représenter des éléments de continuité avec le Front populaire, mais les aspirations du commissariat général s'en distinguent nettement par l'autoritarisme qui caractérise ses réformes. Cette dérive idéologique s'accentue particulièrement après 1942, quand l'ex-rugbyman Joseph Pascot succède à Borotra. Il renforce la collaboration avec l'Allemagne nazie et pousse au rapprochement entre la politique sportive de Vichy et le modèle totalitaire hitlérien.

Stade, revue du commissariat général à l'Éducation générale et aux sports, 1944
Archives départementales de Loire-Atlantique

Un enjeu de propagande et d'endoctrinement

Unité, autorité et discipline pourraient être la traduction, dans le domaine du sport, de la devise « travail, famille, patrie » du régime de Vichy, qui fait quitter l'activité sportive de sa dimension de délassement et de loisir pour entrer dans celui du devoir national. Jean Borotra tente notamment d'imposer neuf heures hebdomadaires « d'éducation générale et sportive » dans les emplois du temps du primaire et du secondaire, avec un enseignement basé sur la méthode naturelle d'Hébert, les sports de base dits « purs », comme l'athlétisme et la natation, la gymnastique corrective pour les plus faibles et la danse rythmique pour les filles. Les considérations hygiénistes sont réelles. Également ambitieuse en termes humain et matériel, la politique vichyste de construction d'équipements sportifs se heurte aux restrictions matérielles, au manque de moyens financiers et aux réquisitions allemandes. L'État, qui contrôle jusqu'au fonctionnement interne des fédérations sportives, diffuse avec force propagande les « innovations » sportives du régime.

STADE NANTAIS UNIVERSITÉ CLUB

FONDÉ EN 1903

RUGBY (r. f. a.)
ASSOCIATION (r. f. f. a.)
TENNIS (r. f. l. t.)
SPORTS ATHLÉTIQUES (r. f. a.)
BASKET-BALL (r. f. b. b.)
TENNIS DE TABLE (r. f. t. t.)
HOCKEY (r. f. h.)
GOLF
PRÉPARATION MILITAIRE

A. G. N° 7418

TERRAINS :
PARC DES SPORTS
STADE DE MALVILLE (sortie des Anglais)
TENNIS ET ATHLÉTISME - PISTE DE COURSE A PIED
TÉLÉPHONE 184-84
PONT-DUCENS (HOCKEY)
GOLF DES NOËLLES (route de Vannes)
CHEMIN DE LA BOUVARDIÈRE
TÉLÉPHONE 183-96

COULEURS
MAILLOT BLANC CEINTURÉ VERT ET ROUGE

Siège Social & Secrétariat : Rue Santeuil, 1
Téléphone 120-23

NANTES, le 16 Décembre 1940.

Monsieur le Préfet
de la Loire-Inférieure,
NANTES.-

Monsieur le Préfet,

Nous avons l'honneur de vous confirmer la visite que nous vous avons faite Vendredi dernier au sujet de la réquisition de notre Stade de Malville et vous remercions pour le bon accueil que vous nous avez réservé.

Nous vous avons exposé comment la vie de notre Club se trouve compromise par la mise en application de cette réquisition puisque, comme vous le savez, il n'existe pas à Nantes un autre Stade correspondant au nôtre et pouvant offrir à nos membres les possibilités de pratiquer les sports.

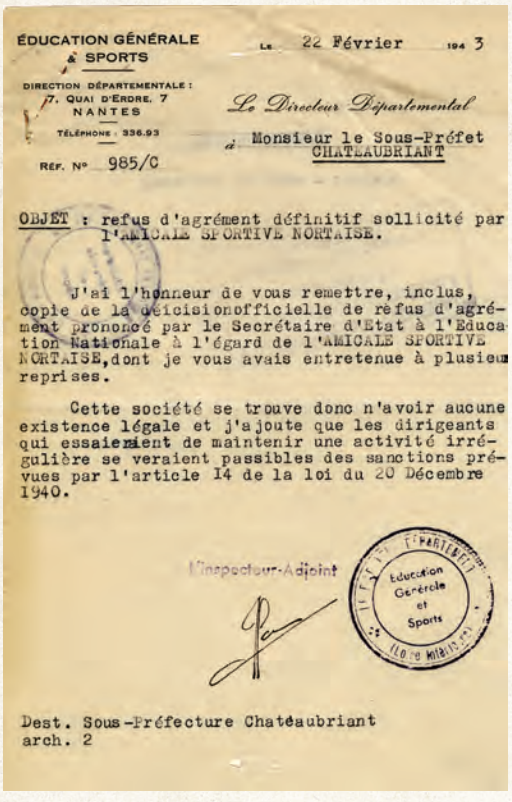
En outre, nous mettions notre Stade gracieusement à la disposition des scolaires et universitaires; c'est ainsi que près d'un millier d'athlètes évoluaient régulièrement sur le Stade de Malville.

Nous avons donc l'honneur de vous demander de bien vouloir intervenir auprès des autorités allemandes pour que cette réquisition soit levée.

MP/EB

Secrétariat : Rue Santeuil, de 17 à 19 heures.

Correspondance du président du Stade nantais université club concernant la réquisition du stade de Malville, 1940
Archives départementales de Loire-Atlantique



ÉDUCATION GÉNÉRALE & SPORTS

DIRECTION DÉPARTEMENTALE :
7, QUAI D'ERDRE, 7
NANTES
TÉLÉPHONE : 336.93

RÉF. N° 985/C

Le 22 Février 1943

Le Directeur Départemental

à Monsieur le Sous-Préfet
CHATEAUBRIANT

OBJET : refus d'agrément définitif sollicité par l'AMICALE SPORTIVE NORTAISE.

J'ai l'honneur de vous remettre, inclus, copie de la décision officielle de refus d'agrément prononcé par le Secrétaire d'État à l'Éducation Nationale à l'égard de l'AMICALE SPORTIVE NORTAISE, dont je vous avais entretenue à plusieurs reprises.

Cette société se trouve donc n'avoir aucune existence légale et j'ajoute que les dirigeants qui essaieraient de maintenir une activité irrégulière se verraient passibles des sanctions prévues par l'article 14 de la loi du 20 Décembre 1940.

L'Inspecteur-Adjoint

Éducation Générale et Sports

Dest. Sous-Préfecture Chateaubriant
arch. 2

Refus d'agrément pour l'Amicale sportive nantaise, 1943
Archives départementales de Loire-Atlantique

Le serment de l'athlète

Sur le plan esthétique, le régime de Vichy n'a pas manqué sa rencontre avec le corps sportif. Le sport sert en effet de support à la diffusion de l'image d'un homme nouveau, régénéré et virilisé. La référence à l'athlète antique, la rhétorique d'un sport neutre avec l'usage du blanc et le détournement tricolore des anneaux olympiques en sont les lignes de force. La cérémonie du Serment de l'athlète, instaurée en 1941, symbolise ce rôle du sport au service de la révolution nationale.

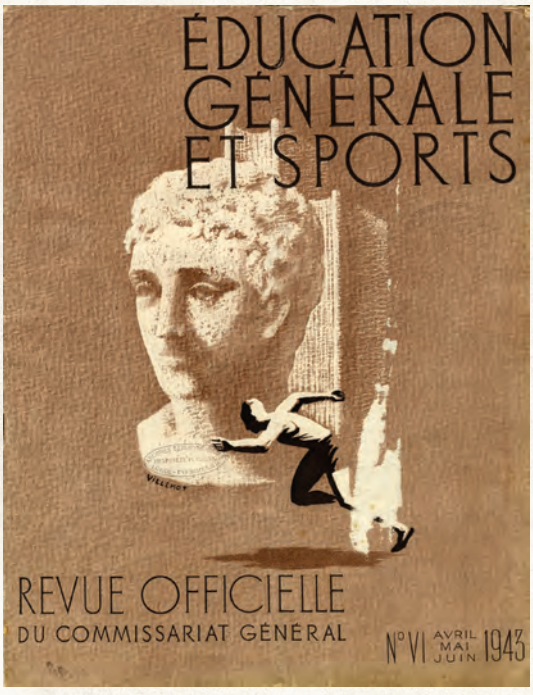
Jusqu'à 1943, la cérémonie est organisée à Rennes, chef-lieu de l'académie. En juin 1943, elle a lieu à Nantes au stade Malakoff. Les sections sportives des écoles et collèges de la ville y prennent part et le serment est prononcé par un champion d'haltérophilie. L'année suivante, en mai 1944, la cérémonie lance la saison sportive d'été à Châteaubriant. Elle sert de décor à quelques épreuves sportives, à des mouvements d'ensemble et à des démonstrations de sports que le commissariat général entend promouvoir : volley-ball et basket-ball, sports collectifs non professionnels qui nécessitent peu de moyens, mais aussi boxe et haltérophilie, qui exaltent la force physique.

Affiche de la cérémonie du Serment de l'athlète à Châteaubriant, 1944
Archives départementales de Loire-Atlantique

Du sport, malgré tout

Après l'armistice de juin 1940, tous les indicateurs font état d'une reprise de l'activité sportive, qui se confirme tout au long de l'occupation. Sans valoir adhésion aux valeurs exaltées par le régime de Vichy, la pratique du sport montre la « volonté de survie », la recherche d'espaces de liberté et de loisir autant que le souci de se maintenir en bonne santé physique.

Tandis que le professionnalisme est combattu, les places fortes comme le football et l'athlétisme sont consolidées et les sports collectifs décollent, basket-ball et volley-ball en tête. En dépit des difficultés matérielles, des compétitions sportives sont encore organisées. Sous le joug des autorités d'occupation, l'autorisation préalable à toute manifestation sportive et la crainte de la réquisition des terrains de sport freinent pourtant le mouvement.
Une évolution remarquable réside dans le véritable essor de la participation féminine et, dans les associations sportives, les jeunes filles représentent plus du tiers des nouveaux adhérents. Athlétisme et basket-ball sont leurs sports de prédilection.



Revue officielle du commissariat général à l'Éducation générale et aux sports, 1943
Archives départementales de Loire-Atlantique

Vers le rétablissement de la République du sport

Le Conseil national de la Résistance dénonce l'embrigadement de la jeunesse sportive ainsi que la glorification de la force et de la discipline. Il appelle à une refondation complète de l'éducation physique, formant tout autant « le corps » que « le caractère et l'esprit », et entend moraliser le mouvement sportif en le coupant des puissances financières. En ce sens, une part de continuité semble donc assumée. Pourtant, le modèle d'intervention souhaité repose sur des bases républicaines, renie tout endoctrinement, prend appui sur les principes de liberté individuelle et associative, et inscrit l'intervention de la puissance publique dans un cadre démocratique propre à la rendre légitime pour organiser « la vie physique de la nation ».

En 1946, la commission sportive du Conseil national de la résistance organise à Paris un congrès national du sport et du plein-air. De nombreuses manifestations sportives précèdent ou accompagnent ce congrès en province, mais aucune n'a lieu en Loire-Inférieure.

Les lieux du sport

Du milieu du XIXe siècle aux années 1950, la dimension spatiale du sport prend forme : lieux physiques qui viennent rythmer le paysage au même titre que les clochers et les cheminées d'usine, lieux sociaux, qui regroupent des hommes et des femmes autour d'un même élan. Hippodromes, vélodromes, gymnases, salles d'armes puis terrains de sport et stades apparaissent comme des éléments d'agencement du territoire, urbain comme rural. À partir des années 1920, l'initiative privée est remplacées peu à peu par les pouvoirs publics, l'État donnant une réelle impulsion pendant le Front populaire puis le régime de Vichy avant d'intervenir massivement après 1958.

La « construction » des espaces du sport

C'est sur l'herbe de vastes prairies qu'aristocrates et bourgeois découvrent les sports hippiques tandis que la plage ou les pelouses des villas et des hôtels accueillent les premiers échanges de lawn-tennis. Le canotage, la nage en mer ou en rivière sont pratiqué dans des espaces restés naturels. Dans les villes, seules des premières salles d'armes ou gymnases privés viennent marquer l'« enfermement » des sports, jusqu'alors essentiellement associés au plein-air.
À mesure de la pérennisation et de la codification des pratiques, avec les grands rassemblements de gymnastique et les courses cyclistes, les lieux du sport sont confondus avec l'espace public mais le décorum du spectacle contribue à l'édification d'une identité spatiale sportive. Les hippodromes, les vélodromes et les premiers terrains extérieurs de rugby ou de football renforcent cette dimension. Lieux circonscrits, avec leurs édifices dédiés (vestiaires, tribunes…), ils sont porteurs de signes visibles de la normalisation des pratiques, de confort des sportifs et, surtout, d'accueil du public.

Épreuve sportive au stade de Procé à Nantes, 1949
Collection particulière

Lieux privés, lieux publics

Les premiers espaces du sport sont des propriétés privées, de moniteurs de gymnastique ou de maîtres d'armes pour les gymnases ou les salles d'armes, des tenanciers d'hôtels et de casinos pour les courts de tennis. En 1882, il n'existe pas de gymnase public à Nantes et la Nantaise, fondée en 1883, doit se doter elle-même de sa propre salle, impasse Lafontaine. Les leçons de gymnastique demeurent longtemps associées aux cours d'école ou aux terrains extérieurs dans les cours des patronages. Initiative privée et puissance publique ne tardent pas à se rejoindre. Le Parc des sports de Nantes est construit en 1912 à l'initiative d'industriels et de sociétés sportives (SNUC et Véloce-sport nantais, notamment) sur le domaine public municipal, au Champ-de-Mars et géré matériellement par la ville. Après la Grande guerre, les parcs municipaux, comme ceux de Procé ou du Grand-Blottereau, deviennent de véritables plaines sportives aménagées, la municipalité louant ces installations aux associations. L'inventaire des équipements sportifs réalisé en 1936 met en évidence la prédominance des installations privées : 9 équipements municipaux sur 82 recensés à Nantes. Dans les quartiers ouest, le stade de Malville (1920) a été conçu par le SNUC et le vélodrome Petit-Breton (1924) n'est acquis par la municipalité que sous le Front populaire. Le reste du département suit la même logique : par exemple, 22 cours de tennis de La Baule sont privés.

Match de basket dans la cour d'école de Basse-Indre, vers 1950
Collection particulière

Vers une politique rationnelle d'aménagement

Dans les années 1930, le gouvernement prend notamment appui sur des inventaires d'équipements sportifs afin de fixer des priorités et satisfaire une demande sociale de plus en plus pressante. En 1935 et 1936, les subventions de l'État sont multipliées par six, elles augmentent encore l'année suivante. Malgré tout, le sous-équipement sportif demeure problématique. Après 1941, le gouvernement de Vichy a une politique de construction ambitieuse : le ministre Jean Borotra est autorisé à engagé plus d'un milliard de francs, quand le Front populaire a dépensé « seulement » 87 millions de francs. Le commissariat général peut recevoir de chaque commune des projets d'équipements nouveaux qui doivent être à proximité des établissements scolaires. En 1943, faute de moyens financiers et matériels, seul un projet sur dix est lancé et, le plus souvent, les aménagements réalisés demeurent provisoires ou ne portent que sur de simples terrains de jeux. Beaucoup de ces projets sont relancés après guerre et servent de base aux réalisations concrètes effectuées en application des lois-programmes pour l'équipement sportif et socio-éducatif, après 1958.

De l'herbe pour les chevaux : les hippodromes

Les premiers espaces sportifs naissent et se développent dans les lieux de vie des élites aristocratiques. L'hippodrome est l'une des composantes de la sociabilité, au même titre que le théâtre dans la ville ou le casino dans la station balnéaire : c'est un lieu où l'on se montre et où l'on se doit d'être vu. À Nantes, l'inauguration de l'hippodrome du Petit-Port a lieu en 1876.

Plan de la propriété du Petit-port à Nantes, 1919
Archives municipales de Nantes

À l'instar des autres hippodromes, et notamment celui de Saint-Nazaire, les tribunes constituent l'élément manifeste du lieu.

En 1883, Philbert Doré-Graslin est à l'initiative de la construction de tribunes en dur pour remplacer les tribunes en bois provisoires. Escaliers de granite, gradins en dalles de pierre ou d'ardoise, rampes et rambardes en fonte pleine coulée donnent une nouvelle dimension au lieu.

Vue de l'hippodrome du Petit-Port à Nantes, début du XXe siècle
Collection particulière

Les temples de la vitesse : les vélodromes

L'essor des vélodromes commence à la toute fin du XIXe siècle. Le premier inauguré en Loire-Inférieure semble être celui de Saint-Nazaire, vers 1889, avant même celui de Beauséjour, à Nantes, en 1895. Celui-ci comprend deux pistes avec virages relevés et est complété par une salle de remise pour les machines, une salle d'hydrothérapie et un atelier de réparation.

Une arrivée disputée au vélodrome de Saint-Nazaire, début du XXe siècle
Collection particulière

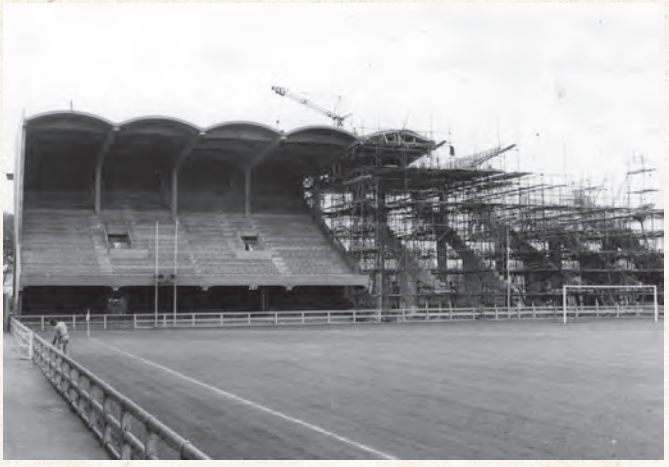
En 1928, ce temple de la « petite reine » est édifié sur le lieu de stockage du sable de la verrerie de Couëron. En 220 jours, et grâce à un énorme travail de déblaiement effectué par les membres du Véloce sport couëronnais, un anneau de 250 m est construit sur le modèle du Vel d'Hiv' à Paris.

Arrivée sur le vélodrome de Saint-Nazaire, début du XXe siècle
Centre d'histoire du travail

Des prairies aux premiers stades

Si certains sports nécessitent des lieux et des équipements spécifiques, d'autres se contentent de peu pour entreprendre une pratique même ardue. Tel est le cas des sports de ballons, et plus précisément du rugby puis du football. Nombreux sont les récits de matchs qui se déroulent sur des champs irréguliers, parfois en pente, à peine libérés des bêtes, où les creux et les bosses sont légions et les buts symbolisés. Dans le cas de la pratique de la gymnastique ou du basket-ball, les cours d'écoles ou les terrains des patronages, adossés aux églises ou au presbytère, sont le lieu où l'on dispose quelques agrès ou des paniers rudimentaires, parfois faits avec de vieux seaux troués.

Avec les Années folles, s'accroît l'éveil du sport spectacle et l'émergence d'un public spécifique, commence l'ère des constructions monumentales, publiques ou privées. C'est le cas à Nantes, avec le Parc des sports (1912), le stade de Maville (1920), le vélodrome Petit-Breton (1924) puis le stade Malakoff. Édifié en 1937 sur les bords de Loire, non loin de l'ancien Parc des sports, sur un terrain plan gagné sur le fleuve, ses tribunes en béton armé en sont l'élément le plus remarquable et le plus emblématique.



Construction du stade de Malakoff à Nantes, 1937-1954 - Archives municipales de Nantes

De la rivière à la piscine

Le bassin d'entraînement du Neptune-club se situe dans l'Erdre, quai Ferdinand-Favre. On y voit un plongeoir, un ponton et les couloirs du bassin. Les initiales de l'association, NCN, y sont bien visibles,, Au-dessus, le bâtiment blanc sert de vestiaires.

Les piscines forment un cas particulier parmi les équipements sportifs de la Loire-Inférieure. La natation, encouragée par le mouvement hygiéniste, est une pratique de longue date sur le littoral et de nombreux établissements de bains puis écoles de natation existent le long de la Loire.
Au niveau national, l'expansion des piscines en dur en dehors des cours d'eau est contemporaine de la diffusion des vélodromes mais la ville de Nantes se distingue par son retard : il faut attendre 1934 pour voir apparaître un premier bassin en dur, celui de l'abbé Tinier dans le quartier Saint-Félix. Les clubs de natation nantais se plaignent de ce manque d'équipement qui les contraint à effectuer entraînements et compétitions en Loire ou dans l'Erdre. La première piscine à ciel ouvert du département est inaugurée à Nantes en 1951. Dans les autres communes, jusque dans après guerre, on doit se contenter de structures précaires en bord de cours d'eau, simples bassins rudimentaires équipés d'un ponton et parfois d'un plongeoir.

Le bassin de natation du NCN, vers 1950
Collection particulière

Vue perspective de la piscine municipale de Nantes, 1949
Archives départementales de Loire-Atlantique

Du travail aux loisirs et au sport : l'usine

Joueurs du Rugby-club Trignacais, 1912
Collection particulière

Lieu de rassemblement des acteurs du sport, l'usine en est aussi le lieu physique, d'une manière quelquefois sommaire : des parties de football se déroulent ainsi sur les crassiers mêmes des forges. Au contraire, à l'établissement d'Indret, l'équipement sportif est conséquent : gymnase avec portique, fosse de saut, cheval de voltige, poutre d'équilibre, barres de suspension, mur de franchissement, et stade. Le sport est pratiqué par les ouvriers dans le cadre des associations sportives instaurées dans les usines les plus importantes, comme aux Batignolles, chez Dubigeon, aux chantiers de la Loire ou chez les cheminots. Il est aussi une vitrine publique des établissements et des sportifs qui en sont issus : football, gymnastique ou athlétisme font l'objet les challenges inter-usines et animent les fêtes d'apprentis.

Fête des apprentis à l'usine des Batignolles à Nantes,1952-1955
Archives départementales de Loire-Atlantique

Des initiatives en milieu rural

Au milieu des années 1950, une enquête portant sur 55 communes rurales du département met en évidence que dans plus de la moitié d'entre elles, il n'existe aucun terrain de sport. Et quand un terrain existe, l'organisation d'équipes n'est pas chose aisée, faute d'effectifs.

Pourtant, dès la fin des années 1940, les populations rurales s'organisent et mettent en place des compétitions sportives rurales. La coupe Alfred Gravouille donne à l'athlétisme rural une véritable impulsion. Les coupes sportives rurales comprennent des épreuves individuelles d'athlétisme (saut, lancer, course) et un relais par équipes. Mais on peut aussi organiser plus simplement des courses champêtres à obstacles, ou parcours d'athlétisme général rural, se résumant en course avec port de sacs, franchissement de charrette ou de barrière, équilibre sur une poutre… En Loire-Inférieure, l'organisation des éliminatoires se déroule selon un découpage géographique en six zones, avant une grande finale départementale qui réunit quand même plusieurs centaines d'athlètes.

Coupe sportive rurale, vers 1950, Collection particulière

Coupe sportive rurale à Guérande, vers 1927,
Centre d'histoire du travail

1946 Coup d'œil sur la deuxième mi-temps 1950

Après la Libération et l'abrogation des textes autoritaires du régime de Vichy, la pratique licenciée - scolaire, associative ou au sein des comités d'entreprise - connaît un élan sans précédent tandis que les compétitions sportives reprennent largement. La Quatrième République affiche de hautes ambitions pour le sport, ses vertus hygiénistes et son utilité dans le relèvement du pays. Pour autant, les années d'après-guerre demeurent marquées par le sous-équipement chronique, surtout hors des villes, et les difficultés économiques et sociales de la reconstruction.

Le retour à la normale dans l'organisation des rencontres sportives intervient peu à peu ; les effectifs de certaines fédérations sportives grimpent, comme en tennis de table, cyclisme, boxe, tennis, football et basket-ball, tandis que ceux de la natation, la gymnastique ou l'athlétisme stagnent. Cette vitalité du tissu associatif suit des trajectoires contrastées : spécialisation autour d'une discipline ou affirmation de « bastions sportifs », comme la tradition de la boxe et de la gymnastique féminine à Saint-Nazaire ou du cyclisme à Pontchâteau, entrée dans le professionnalisme, à l'instar du Football club de Nantes.

Avec les succès de la Saint-Pierre, porte-drapeau du football nantais, l'orientation vers le professionnalisme fait son chemin. En avril 1943, derrière Marcel Saupin, président de la Mellinet, les dirigeants de cinq sociétés nantaises s'entendent pour la création du Football-club de Nantes. En pratique, la section football de la Saint-Pierre est rebaptisée, et le nouveau FCN reprend le flambeau sportif de cette dernière. C'est à l'issue de la saison 1962-1963 que le FCN connaît sa première saison en première division dans laquelle il est plusieurs fois champion de France.

Marcel Saupin, à la Mellinet, 1910-1920
Collection particulière

Carte du Judo-club de Nantes,
Collection particulière

De 1945 à 1950, la croissance importante de la pratique sportive licenciée reste dans la foulée de l'héritage associatif des années 1930 et de la progression du nombre des sociétés agréées après 1942. Le paysage associatif de l'après-guerre s'enrichit également par de nouvelles sociétés reflets de sports nouveaux : skating, hockey, polo, judo concernent principalement Nantes. En 1949, le Judo-club de Nantes est, par exemple, le premier club d'arts martiaux du grand Ouest. Au delà de ces pratiques, parfois confidentielles, et du flot des associations sportives omnisports, la recherche du haut-niveau conduit à la constitution de structures s'orientant vers le professionnalisme : le Football-club de Nantes créé en 1943, l'Athlétic basket-club (connu comme l'ABC), en 1950. Pourtant, en 1950, le taux de pratiquants licenciés par rapport à la population totale (environ 5 %) reste faible.

Échappatoire, condition du relèvement des corps et des esprits, symbole d'un retour progressif à la normale, le sport revêt une place certes importante mais n'est pas au cœur des préoccupations. Il ne faudrait pas céder à l'illusion du sport totalement banalisé et massifié, qui n'interviendra qu'avec les années 1960 et 1970, quand la France sera pleinement saisie par la société des loisirs.

Équipe féminine de basket de Varades, 1945-1950
Collection particulière

À Saint-Nazaire, une société omnisports municipale

Dès les années 1930, le maire François Blancho souhaite le rapprochement des clubs sportifs nazairiens sous l'égide de la municipalité. L'Union des sociétés sportives de la région nazairienne, présidée par le maire, est créée en 1933. En 1946, 10 associations (la Nazairienne, l'Avant-Garde, l'Union sportive ouvrière nazairienne, les Goëlands nazairiens…) fusionnent dans Saint-Nazaire omnisports (SNOS), qui facilite la concentration des efforts financiers et logistiques de la ville et matérialise le sport comme priorité municipale. Le SNOS compte alors 11 sections et plusieurs centaines de licenciés.

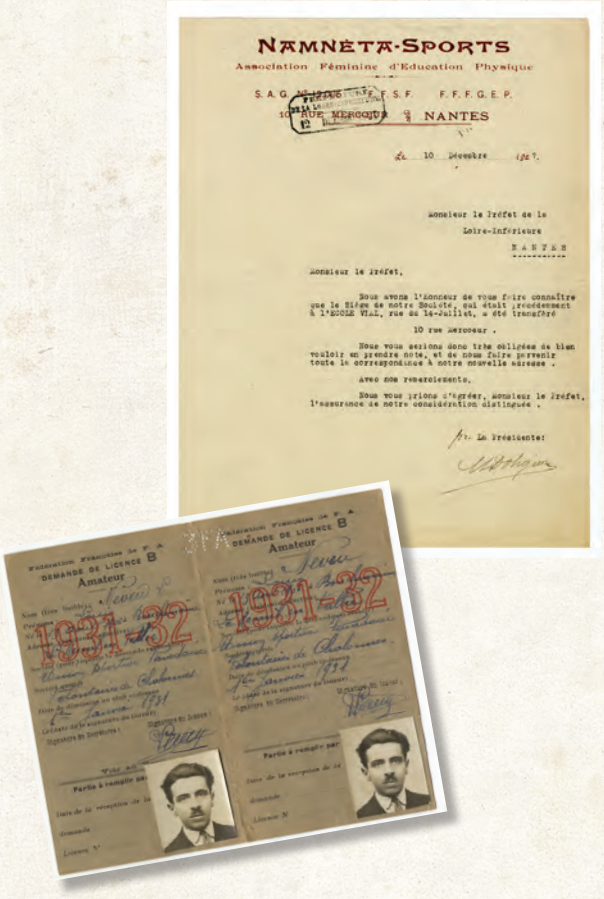
LICENCE
AMATEUR
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BOXE
62, Rue Nollet - PARIS (XVII)
1949/1950
N° 181
NOM BOUCHEZ Prénoms Roland
Adresse 80 Prés Gras Penhoët ST NAZAIRE
Nationalité Française Né le 15/I/30 à ST NAZAIRE
Poids : 61 K. Série :
Club ST NAZAIRE OMNI SPORT
Comité Régional ANJOU
Délivrée le 12 Octobre 1948

Licence de boxe d'un membre du SNOS, 1948
Collection particulière

100 ans d'histoire, 100 ans d'archives

L'étude de l'histoire des sports est une préoccupation relativement récente et la matière de la mémoire du sport est encore à constituer. Pourtant, on ne peut pas de dire que le sport dispose de peu d'archives. Au sein des collections publiques des Archives départementales, on peut trouver trace des activités sportives dans les fonds relatifs au contrôle exercé par l'administration : déclaration, agrément et recensement des associations, subvention et incitation à la pratique notamment avec le Front populaire suivi de l'enseignement de l'éducation physique, autorisation des manifestations sur le domaine public, et contrôle accru pendant la période de la guerre (direction départementale à l'Éducation générale et aux sports). Autant de documents conservés dans les différentes séries des archives de la préfecture.

Le sport apparaît aussi par l'intermédiaire de ses équipements : recensement, construction (dans les dossiers d'affaires communales). En complément des archives proprement dites, les bulletins paroissiaux et des patronages ou la presse sportive sont de précieuses sources de renseignements. Parmi les fonds iconographiques, des séries de cartes postales ou d'affiches permettent d'alimenter l'écriture de l'histoire du sport. Les archives privées sont aussi une source essentielle à l'écriture de l'histoire des sports : archives associatives (malheureusement assez mal conservées), documents personnels, photographies et cartes postales, objets évoquant la pratique et les manifestations sportives sont autant d'indicateurs et de ressource pour la connaissance des sports, au plus près des acteurs. Dans le cadre de cette exposition, associations, clubs, comités sportifs et collectionneurs ont apporté leur concours à la mission de constitution, de conservation et de valorisation du patrimoine de la Loire-Atlantique qui incombe aux Archives départementales. Ils ont grandement contribué à l'enrichissement du contenu de cette exposition et à la collecte de fonds sur l'histoire du mouvement sportif, qui ne demande qu'à être poursuivie.



Exposition présentée par les Archives départementales
Département de Loire-Atlantique

Commissariat scientifique : Samuel Boche, Jean-François Caraës, Morgan Le Leuch
Scénographie : Cyrille Bretaud, Agence Crocodile
Conception graphique : Stéphane Lambert, SL Vision
Conception sonore : Jérémy Morizeau
Construction, agencement, réalisations audiovisuelles : Cap Image Factory
Catalogue : J-F. Caraës, A. Coupez, H. Cochenec / Photographies : A. Belin

Sources des documents exposés

Institutions :
Archives départementales de Loire-Atlantique, Archives municipales de La Baule, Archives municipales de Nantes, Archives municipales de Rezé, Centre d'histoire du travail (Nantes), Cinémathèque de Bretagne (Nantes), Écomusée de Saint-Nazaire, Musée du basket (Bondy), Musée de Bretagne (Rennes), Musée d'histoire de Nantes, Musée national du sport (Paris), Pôle historique d'Indret.
Associations :
Allez Nantes Canaris, Amicale laïque des Garennes, Association pont-châtelaine d'histoire locale, Association pour la conservation de la mémoire de l'école à Nantes et en Loire-Atlantique, Association trignacaise pour la lecture et la culture, Cartophiles du pays nantais, Cercle de l'aviron de Nantes, Comité départemental de la Fédération sportive et culturelle de France, Les Gars d'Herbauges (Bouaye), L'Hermine Nantes Atlantique, Histoire et patrimoine du pays de Châteaubriant, Racing-club trignacais, Union sportive varadaise.
Collections particulières :
Yves Bégouin, Jacques Bellanger, Guy Belliot, Lucette Blanchard, Marie-Annick Boutin, Dominique Buaud, Roland Cazeaux, Alain Chatry, Robert Couturier, Michel Douxami, Jean Duret, Jean Friou, Olivier Fruneau-Mégret, Jean-Paul Grolleau, Maryvonne Gripon, Jacques d'Haëse, Lionel Helvig, Jacqueline Hervouët-Dumoulin, Dominique Jaud, Guy Jegousse, Raymond Lépinay, Michelle Le Bail, Philippe Le Pichon, Jo Le Squère, Véronique Mathot, Michel Maury, Antoine Menet, Joël Millet, Jacques Minier, Bernard Oheix, Hervé Padioleau, Gérard Perron, Jacques Perrot, Jean-Claude Potet, Henri Poulain, Jean-Luc Ricordeau, Nicole Rousseau, Annick Santerre, Jean-Louis Thomas, Marie-Thérèse Thomère, André Vincent.

Crédits photographiques

Archives départementales de Loire-Atlantique : p. 6-13, 15, 18-19, 22, 24-25, 28-29, 31 ; Archives municipales de Nantes : p. 8, 10, 14, 27-28; Centre d'histoire du travail : p. 6-9, 16, 23, 27, 29 ; Château des ducs, musée d'histoire de Nantes : p. 20 ; Collections particulières : p. 3, 8, 11-17, 27-31 ; Écomusée de Saint-Nazaire : p. 2, 17, 21 ; Histoire et patrimoine du pays de Châteaubriant : p. 19-20 ; Musée du basket : p. 21 ; Musée de Bretagne, Rennes : p. 20 ; Musée national du sport : p. 23.

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre et gratuite
Lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9h à 17h
Mardi de 13h30 à 19h (17h en période de vacances scolaires)
Dimanche de 14h à 18h
Fermeture samedi, jours fériés et du 22 décembre 2012 au 1er janvier 2013

Présence de médiateurs
Livret de visite et livret d'exploitation pédagogique gratuits

Visite commentée pour les visiteurs individuels
le mercredi à 14h30 et le dimanche à 14h30 et 16h
Visite commentée pour les groupes, sur rendez-vous
Visite pédagogique pour les scolaires, sur rendez-vous

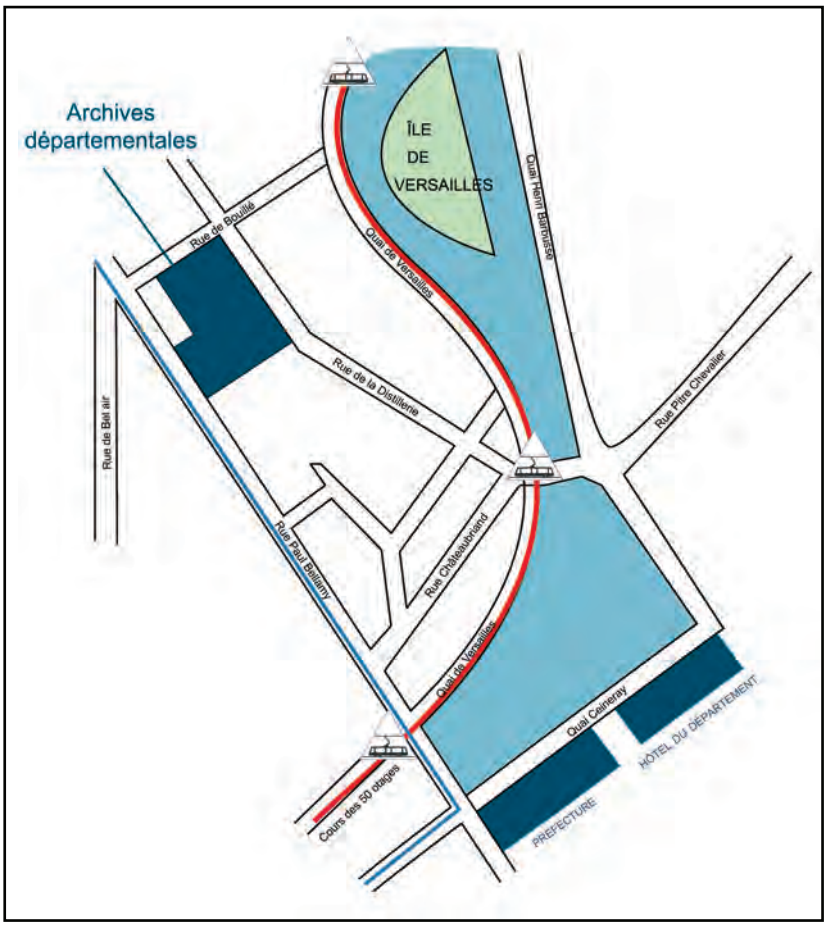
Renseignements et réservations : archives.culturel@loire-atlantique.fr
ou 02 51 72 93 20

Accès

- Bus 12 - Bus 32 - Bus 52 :
arrêt Bel Air

- Tram ligne 2 :
Gare de Pont Rousseau / Orvault - Grand Val :
arrêt Saint-Mihiel

- Tram ligne 3 :
Neustrie / Sillon de Bretagne :
arrêt Viarme



Conception : Conseil général de Loire-Atlantique - Photo : © Pôle historique d'Indret

Département de Loire-Atlantique
Direction de la Culture
Archives départementales
6 rue de Bouillé - BP 23505 - 44035 Nantes cedex 1
Tél : 02 51 72 93 20 - Fax : 02 40 20 26 91
courriel : archives@loire-atlantique.fr - site internet : www.loire-atlantique.fr

Mise en page : Département de Loire-Atlantique
Crédits photos : ADLA
ISSN 1962-5774
Impression : Chiffoleau
Octobre 2012